
UC-NRLF
$B 187 645





DEUXIÈME ÉDITION

PRÉFACE

DE

GASTON BERGERET



LE LIVRE D'OR

DE LA

COMTESSE

DIANE



PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

Le Livre d'Or

de la

Comtesse Diane

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Soixante exemplaires sur papier de luxe, numérotés à la presse, dont :

30 exemplaires sur papier du Japon (1 à 30)
30 exemplaires sur papier de Hollande (31 à 60)

N.-B. — Les trente exemplaires sur japon ont été spécialement tirés pour les auteurs.

Le Livre d'Or

de la

Comtesse Diane

PRÉFACE DE

GASTON BERGERET

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1889

PRÉFACE



Quand la comtesse Diane me fit l'honneur de me consulter sur l'opportunité qu'il y aurait à publier les *Maximes de la Vie,* je voulus la détourner de ce dessein. « Des pensées! lui disais-je, quelle erreur est la vôtre de vouloir ressusciter un genre aussi complètement démodé! c'était bon au XVIIIe siècle, mais maintenant on ne pense plus et le public ne supporterait pas qu'on pensât. D'ailleurs tout a été déjà pensé. Il ne peut plus y avoir de nouveau que des nuances subtiles et des raffinements exquis. C'est ce qu'on trouvera dans les *Maximes de la Vie;* mais où est le public pour apprécier cette haute école de l'esprit et du cœur? Nous

sommes quelques-uns à en goûter tout le charme, il y en aura quelques autres, mais jamais assez pour épuiser une édition. Et ce n'est pas dommage. Des pensées fines, délicates, dont la matière est précieuse et la forme étincelante, ne sont pas pour être exposées au grand jour de la publicité, il les faut garder dans votre mémoire pour les distiller une à une à vos amis, au coin du feu, entre six et sept heures, quand on n'est plus que trois ou quatre à causer et qu'on oublie de s'en aller. » Heureusement mon avis n'a pas été suivi et les *Maximes de la Vie* ont été publiées.

C'était moi qui avais tort; aucune de mes appréhensions ne s'est réalisée. Le genre n'était pas démodé, ou bien il l'était assez pour reparaître dans tout l'éclat de la nouveauté, comme il arrive en toute espèce de modes. Le public avait besoin de pensées, il en était privé depuis trop longtemps et, sans le savoir, il en attendait; si bien que ce petit livre, pour lequel, semblait-il, on n'eût pu avoir d'autre ambition qu'un succès de salons étendu et agrandi, s'est emparé de la faveur publi-

que au point de devenir, ce que poursuivent vainement tant d'écrivains de profession, un succès de librairie. C'était bien un livre pour les délicats, mais il s'est trouvé plus de délicats qu'on ne pouvait le supposer, et cette élite de lecteurs a été une foule. Nous tous qui, dans l'entourage de la comtesse Diane, écrivions depuis longtemps sans avoir jamais rencontré auprès du public une faveur comparable, nous ne lui avons pas caché notre naïve envie, sachant bien qu'elle est femme à comprendre les mauvais sentiments et à les pardonner. Et alors, pour nous consoler, elle nous disait avec cette bonté qui est la forme achevée de la politesse :

« Mais ne croyez pas qu'il soit si difficile de faire des pensées; vous en faites tous, et de très jolies. Vous n'avez pour vous en assurer qu'à ouvrir le *Livre d'Or*.

Le *Livre d'Or*, ainsi nommé parce que sa couverture est réellement en or, était un petit volume de pages blanches sur lesquelles ont été écrits au jour le jour les fastes des soirées de *petits papiers*.

On sait ce que c'est que les petits papiers : c'est un jeu qui ne plaît pas à tout le monde; pour ceux qui ne l'aiment pas, c'est odieux. Ceux-là déclarent qu'ils n'ont pas l'esprit d'à-propos, qu'ils préfèrent ne pas prendre part aux questions et aux réponses, et qu'ils trouveront beaucoup plus de plaisir à entendre les jolies choses que vont dire les autres; ils se tiennent à l'écart, écoutent en silence, interviennent quelquefois de leurs applaudissements et trouvent médiocre tout ce qui se dit autour de la table. Je ne saurais me montrer sévère pour une opinion qui est très plausible et qui est hautement professée ou partagée en secret par de très aimables gens.

Mais ceux qui sont autour de la table s'amusent quelquefois de bon cœur : on se pâme d'aise à certaines questions, on se met vraiment la tête dans les mains pour trouver une réponse, on s'intéresse aux solutions, on rit comme des enfants, on admire de bonne foi les formules ingénieuses qui éclatent de temps en temps, même quand on en est l'auteur; on ne se gêne pas pour critiquer les

réponses fâcheuses et les pensées mal venues.

Le jeu des petits papiers n'est pas nouveau : il florissait déjà à la cour de Charlemagne, où Gisla et Richtrude rivalisaient d'esprit et de sentiment avec Angilbert et l'archevêque Riculf. C'était Alcuin lui-même qui tenait le *Livre d'Or*. On en a conservé quelques extraits qui semblent avoir encore de l'actualité; ils ne valent guère plus ni moins que les petits papiers d'aujourd'hui.

Il faut beaucoup de conditions réunies pour que ce jeu soit agréable, mais, précisément, chez la comtesse Diane il y avait tous les éléments, et quelques-unes des soirées consacrées à cet innocent exercice ont laissé aux familiers de la maison le souvenir d'un brillant assaut de verve et d'une étourdissante gaîté.

La première condition est d'être peu nombreux, autant qu'on peut tenir autour d'une table éclairée par une seule lampe, et pas davantage. Quand on n'est que cinq ou six, ce n'est pas assez pour entretenir le feu d'artifice; au delà de dix ou douze, il se forme des groupes et l'on n'est plus ensemble.

On ne commence qu'à onze heures, après le départ de ceux qui se couchent tôt, après l'arrivée de ceux qui ont dîné en ville.

Cela ne suffit pas : la composition de la soirée est très importante. Quand il n'y a que les amis intimes, on ne se met pas aux petits papiers; on se connaît trop, il n'y aurait pas d'imprévu. Si les nouveaux venus sont en majorité, ce n'est pas non plus le cas de tirer les crayons et les fiches de papier : ils seraient trop dépaysés et n'auraient pas le ton. Le meilleur mélange se forme avec cinq ou six anciens qui constituent le fond, composent un cadre solide, donnent la note et entraînent les nouveaux, c'est-à-dire trois ou quatre recrues qui apportent leur désir de briller, la fraîcheur de l'inexpérience et les effets inattendus. Est-il besoin de dire qu'il faut un peu plus d'hommes que de femmes, comme dans toute réunion mondaine?

Le vrai petit papier, c'est la question personnelle : on écrit sa question sur un papier qu'on plie et l'on met une adresse. La personne qui reçoit ce pli, par l'intermédiaire de la corbeille où

toutes les questions ont été centralisées, doit en ignorer la provenance et répond en toute liberté. On comprend que, si le secret est dû à l'auteur de la question, il l'est encore plus étroitement au destinataire qui a répondu; mais le champ des suppositions est toujours libre et il arrive qu'on devine, à la simple audition, qui a fait la demande et qui y a répondu. D'ailleurs le coupable se trahit souvent par l'insistance avec laquelle il soutient son opinion quand elle est huée. Ce sont surtout les petits papiers avec une adresse qui forment la matière du *Livre d'Or de la comtesse Diane*.

Il y a aussi la question générale, une seule question à laquelle tout le monde répond : c'est le plus souvent une définition, ou bien un cas de conscience, un problème de sentiment. La question est proclamée à haute voix et chacun se met au travail : on peut consulter son voisin, mais c'est défendu, et surtout quand on a fini par trouver une jolie réponse, on la garde pour soi.

En principe, les compositions sont secrètes : la maîtresse de la maison dépouille la corbeille, elle

lit à haute voix et, si elle reconnaît l'écriture, comme c'est le cas le plus fréquent, elle a le devoir de garder un secret absolu.

En fait, la comtesse Diane nous a toujours gardé ce secret pour les pauvretés et les folies que nous avons ainsi confiées à son honneur, mais quand une réponse heureuse arrachait à l'assistance des cris d'enthousiasme et que d'ailleurs aucune personnalité n'était en jeu, elle consultait du regard le vainqueur et, avec son assentiment, elle livrait son nom aux applaudissements des rivaux sans jalousie. Quelquefois même, si l'écriture n'était pas facilement reconnaissable, l'auteur se nommait lui-même en baissant les yeux avec modestie ou en affichant effrontément sa satisfaction de lui-même. La récompense, c'était l'inscription au *Livre d'Or*, presque toujours votée à l'unanimité. Que de fois les honneurs du *Livre d'Or* ont été ainsi décernés, dans le premier feu d'une admiration inconséquente, à des pensées d'une faible profondeur ou d'un faux éclat; il fallait procéder ensuite à la revision de ces jugements hâtifs, et cette revision

a été opérée dans des conditions d'arbitraire qui en assurent l'équité.

Quelques-uns des auteurs couronnés ont désiré garder l'anonyme, par effroi de la publicité : ce scrupule d'hermine a été respecté. Les autres ont assumé sans trop d'émotion la responsabilité de ce qu'il leur est arrivé de dire, quelque soir d'hiver, entre amis, pour l'amusement commun. Le pis qu'il leur puisse advenir, c'est qu'on ne trouve leurs pensées ni justes ni neuves, et ils n'y attachent pas d'autre importance, n'ayant apporté aucunes prétentions dans cet aimable divertissement. Ce qui leur est du moins assuré, c'est l'avantage de passer à la postérité sous la protection et à la faveur du nom de la comtesse Diane.

C'est elle en réalité qui est le véritable auteur de ce *Livre d'Or* auquel elle a bien voulu donner son nom ; outre qu'elle a la meilleure part dans ce qu'on y trouvera de gai, d'aimable et de fin, elle a inspiré le reste ; c'est elle qui a groupé dans son intimité tant de collaborateurs heureux de s'y rencontrer, qui les a habitués et comme forcés à payer de leur

personne dans cet échange d'idées, et qui a pris la peine de recueillir, de trier, d'enchâsser leurs devis et propos. Ce livre est comme un résumé de ce qui a été pensé chez elle, je ne dirai pas pendant de longues années puisque nous sommes tous encore jeunes, mais d'aussi loin qu'il nous souvienne.

Ceux dont le nom figure dans ce volume savent bien ce qu'il en est ; c'est une politesse de plus que la comtesse Diane a voulu faire à ses amis en les invitant à son succès. Mais on peut croire aussi qu'un tel recueil ne sera pas sans agrément ; je n'irais pas jusqu'à prétendre qu'il soit utile : c'est même son principal charme de ne répondre à aucune nécessité et de n'offrir à l'esprit que des distractions de luxe.

On y trouvera toujours à butiner une pensée ingénieuse, une heureuse rencontre de mots, un sentiment délicat. Ce qu'il a été impossible d'y reproduire, c'est l'à-propos, le jaillissement spontané et le coup sur coup qui donnaient tant d'éclat à ces réunions intimes, mais on y rencontre encore des aperçus qui méritent d'être retenus et des gaietés quelquefois communicatives.

Il n'échappera pas au lecteur avisé que le talent de faire des pensées en société comporte certains procédés. Des gens d'infiniment d'esprit n'y réussissent pas, peut-être parce qu'ils y apportent trop de bonne foi et cherchent la vérité quand on ne leur en demande que l'apparence ; d'autres, avec des facultés moins solides et moins brillantes, donnent du premier jet la réponse qu'il faut, avec la proportion convenable de justesse et d'imprévu, de contraste et d'ambiguïté.

Il y a un art de penser, art difficile et ingrat, où l'on prodigue parfois toute la substance d'un esprit riche sans obtenir souvent la justice qui a été rendue aux *Maximes de la Vie;* mais il est un autre art, plus léger et quelque peu subtil, où l'on peut exceller à moins de frais, où il ne faut qu'un peu de pratique et beaucoup de bonheur, pour accéder au *Livre d'Or :* c'est le jeu des petits papiers, qui n'est en somme que l'art d'exprimer des pensées sans en avoir.

GASTON BERGERET.

S'il est un livre qui ne fut pas écrit pour être publié, c'est celui-ci; il n'a même pas été écrit du tout, il s'est fait en jouant. Ce n'est pas un mérite, ce sera peut-être un charme.

Dans cette brassée de questions imprévues, de réponses improvisées, étincellent des mots heureux; j'ai craint d'être égoïste en les gardant pour moi.

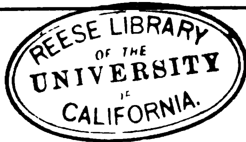
D'ailleurs, je ne puis remercier le public d'avoir accueilli les *Maximes de la Vie* qu'en lui offrant mieux que ce que j'ai fait toute seule : ce qui a été fait par mes amis.

COMTESSE DIANE.

LA CLEF DU LIVRE D'OR

L. A. . . . . Laure ADELON.
E. A. . . . . Ernest AUZOU.
G. B. . . . . Gaston BERGERET.
P. B. . . . . Pol BERTHOT.
J. B. . . . . Joseph BERTRAND (de l'Académie française).
J. de B. . . . . . . Jacques de BOISJOSLIN.
C. B. . . . . Claire BOURDON.
H. B. . . . . Hippolyte BOURDON.
L. B. . . . . Louis BOURDON.
E. de B. . . . . . . Ernest de BOUTEILLIER.
C. S. . . . . Carmen SYLVA.
H. C. . . . . Henri CAUVAIN.
L. de C. . . . . . . Laure de CHÂTILLON.
A. C. . . . . Auguste CHOISY.
Cte de C. . . . . . . Comte Albert de CIRCOURT.
Ctesse de C. . . . . Comtesse Albert de CIRCOURT.
J. C. . . . . Abbé Jules CORBLET.
E. C. . . . . Ernest CRAMPON.
V. de la C. . . . . Victorine de la CROIX.
P. D. . . . . Paul DEMAILLY.
E. D. . . . . Ernest DÉSORTIAUX.
Ctesse D. . . . . . . Comtesse DIANE.

E. F. . . . . Ernest FERNIER.
Cte de G. . . . . . . Comte Marcel de GERMINY.
J.-M. de H. . . . . . José-Maria de HÉRÉDIA.
Lord H. . . . . Lord HOUGHTON.
A. de L. . . . . Armelle de LAUBRIÈRE.
H. de L. . . . . Hermine de LAUBRIÈRE.
H. L. . . . . Hippolyte LEMAIRE.
E. M. . . . . Eugène MARBEAU.
H. M. . . . . Henri MARTIN (de l'Académie française).
A. M. . . . . Auguste MOREAU.
Eug. M. . . . . Eugène MOUTON.
A. P. . . . . Alfred PAISANT.
M. P. . . . . Marie PAISANT.
Alp. P. . . . . Alphonse PÉNAUD.
Cte de P. . . . . . . Comte Humbert de PINA.
Amiral R. de G. . . Amiral RIGAULT de GENOUILLY.
F. de S. . . . . Félix de SAULCY (de l'Institut).
P. S. . . . . Paul SÉVÈNE.
T. de S. . . . . Thérèse de SEYMIERS.
S. P. . . . . SULLY PRUDHOMME (de l'Académie française).
L. T. . . . . Laurent TAILHADE.
C. T. . . . . Charles TISSOT (de l'Institut).
H. V. . . . . Hélène VACARESCO.
M. F. W. . . . . . . Marie Francis WEY.



LE LIVRE D'OR

DE LA COMTESSE DIANE



Qu'est-ce que la calomnie?

La force des lâches.

ALP. P.



Êtes-vous heureux quand vous riez?

Du bout des lèvres.

AMIRAL C.



Comment revoir ce qu'on a perdu?

En ne cherchant pas à le remplacer.

CTE DE P.

Que cachait-il dans son carquois, ce cher Cupidon?

Un canif.

ALP. P.



Quelle question redoutez-vous le plus?

Celle pour laquelle une réponse serait un aveu.

CTESSE D.



Pourquoi la Mythologie n'a-t-elle pas fait l'hymen frère de l'amour?

Pour ne pas répéter l'histoire de Caïn.

ALP. P.



Aimeriez-vous à être logée comme la tortue?

Non, elle n'a pas de chambre d'amis.

CTESSE D.

Comment peut-on voir le beau sans l'admirer?

Quand on l'envie.

CTESSE D.



Quelle est l'arithmétique du sentiment?

Un et un font un.

CTESSE D.



Quelles sont les plus belles roses?

Cela dépend de leurs racines.

BRN. M.



Voudriez-vous avoir des ailes?

Oui, pour revenir.

CTESSE D.

Croyez-vous aux douleurs bruyantes?

Quand le hasard me les fait surprendre.

AMIRAL C.



Comment éteindre le feu qu'on a allumé?

En le laissant brûler seul.

CTESSE D.



Pourquoi la jeunesse est-elle gaie?

Parce qu'elle attend ce qu'elle espère.

CTE DE P.



Que faut-il être, pour être aimée?

Soi-même.

CTESSE D.

Qu'est-ce que le bon sens?

Pour chacun, celui qu'il a.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un colonel?

Celui qui sort de la ligne.

H. S.



Si vous étiez petit oiseau, que feriez-vous?

Je chanterais, pour la fauvette en cage,
J'irais voler autour de sa prison;
A deux, le cœur est libre en esclavage,
Il peut aimer, c'est un contre-prison.

AMIRAL C.

Pourquoi la foi est-elle une force?

Parce qu'elle fait entreprendre.

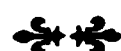
CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un trouble-fête?

Quelqu'un qu'on croyait loin.

ALPH. P.



Quel est le tombeau de la gaîté?

La réflexion.

CTE DE P.



Quel est votre poète? Quel est votre peintre?

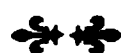
Mon poète : l'espérance,
Mon peintre : le souvenir.

CTESSE D.

Que vous dit la solitude?

Elle laisse parler les absents.

CTESSE D.



Quelle différence y a-t-il entre pécher et pêcher?

Une différence d'appâts.

ALP. P.



Comment finit l'amour?

En faisant une victime.

CTESSE D.



A quoi servent les yeux?

A être vus.

CTESSE D.

A quoi sert l'espérance?

A attendre.

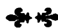
CTESSE D.



Le doute vient-il du caractère?

Il vient de l'expérience.

AMIRAL C.



Qu'est-ce qu'un point sur un i *?*

Le strict superflu.

CTESSE D.



Quelle est la meilleure part?

Celle qu'on donne.

CTESSE D.

Qu'y a-t-il de plus amusant?

Réussir.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un rêve?

Ce qu'on peut suivre les yeux fermés.

H. S.



Croyez-vous que le cœur vieillisse?

Oui, mais il n'a pas de miroir.

CTESSE D.



Qu'y a-t-il de meilleur en ce monde?

Les promesses de l'autre.

J. C.

Pourquoi le sourire éclaire-t-il tous les traits du visage?

Parce qu'il est un rayon.

CTESSE D.



La générosité vient-elle du cœur ou du caractère?

Le cœur l'inspire, le caractère empêche de la regretter.

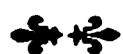
E. M.



Qu'est-ce qu'un raisonnement qui manque de base?

Croire qu'on est aimé, parce qu'on aime.

ALP. P.



Jusqu'à quel point l'habit fait-il le moine?

Jusqu'à la corde.

CTESSE D.

Qu'est-ce que la foi?

C'est croire sans savoir pourquoi.

E. M.



Quel devrait être le but de la vie?

Aller à la mort, par le meilleur chemin.

Ctesse D.



Qu'est-ce que l'amitié?

Une vieille fille.

E. M.



Que faire des ennuyeux?

Un public.

Ctesse D.

Qu'est-ce qu'on pardonne le plus difficilement?

Ses torts.

E. M.



Quelle est la mission de la femme?

Allumer le feu.

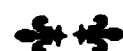
V. DE LA C.



Qu'est-ce qui est plus éloquent que discret?

Un regard.

CTESSE D.



A quoi pensez-vous malgré vous?

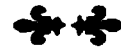
A mes ennemis.

E. C.

Quel est le symptôme de l'amour?

Vouloir parler, et se taire.

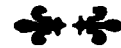
AMIRAL C.



Quelle est la différence entre je voudrais *et* je veux?

Je voudrais être belle, et je veux être bonne.

CTESSE D.



Sur quel œil le petit dieu malin met-il son ban[illegible]

Peu importe, il voit au travers.

ALP. P.



Comment faites-vous pour être toujours gracieuse?

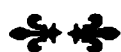
J'aime.

CTESSE D.

Qu'est-ce que la crinoline?

Ce qui s'écarte de la vérité.

H. S.



Est-on heureux de posséder ce qu'on a désiré?

Quand cela arrive encore à temps.

CTESSE D.



Quelle est la naissance la plus obscure?

Celle de la calomnie.

CTESSE D.



A quoi tient-on le plus?

A ce qui a le plus coûté.

CTE DE P.

Quelle est votre conclusion de la vie?

Tout est selon.

C^TESSE D.



Que dites-vous à confesse?

Je ne le ferai plus.

B. M.



Qu'est-ce qu'un ami, pour une femme?

Un ministre sans portefeuille.

C^TE DE P.



Par quoi est-on averti qu'on aime?

Souvent par la jalousie.

C^TESSE D.

Qu'est-ce qu'un violon?

Un perce-oreille.

Mis DE S.



Quels sont les défauts qu'on avoue?

Ceux qu'on changerait contre les siens.

C^TESSE D.



Se repose-t-on sur ses lauriers?

Oui, quand ils sont secs.

L. A.



A quelle fleur aimeriez-vous à être comparée?

A celle qui garde son parfum plus longtemps que sa fraîcheur.

C^TESSE D.

Est-il amusant de dire tout ce qui passe par la tête?

Moins que de le faire.

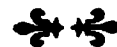
CTESSE D.



Qu'est-ce que la fièvre?

Une nuit blanche et des idées noires.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'une coquette?

Une charitable personne qui fait à tout le monde de petites aumônes, et laisse les vrais pauvres dans la misère.

E. C.



Qu'est-ce qui s'en va sans retour?

La confiance.

ALP. P.

Si on vous offrait une couronne, l'accepteriez-vous?

Vaut mieux régner incognito.

CTESSE D.



Où l'amour est-il à l'aise?

Dans un nid étroit.

J. M. DE H.



Le cœur a-t-il des yeux?

Oui, pour revoir.

CTESSE D.



En quoi le singe est-il supérieur à l'homme?

Il ne se prend pas au sérieux.

MIS DE S.

Le respect peut-il tuer l'amour?

Oui, si l'amour l'a blessé.

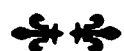
CTESSE D.



Quelle est la différence entre un gentilhomme-bourgeois et un bourgeois-gentilhomme?

L'un oublie, l'autre voudrait faire oublier.

E. M.



Que reconnait-on facilement?

L'orgueil sous le masque de la modestie.

CTESSE D.



Un et un font-ils toujours deux?

Oui, en amitié.

E. M.

En quoi l'homme diffère-t-il de la femme?

La barbe est d'un côté, la toute-puissance est de l'autre.

ALP. P.



A quoi cela tient-il?

Notre vie tient à un fil,

Notre cœur, à un regard;

Notre réputation, à un mot;

Et le reste... au hasard.

CTE DE B.



Votre vertu vous pèse-t-elle?

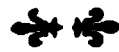
J'ai l'habitude de la porter.

M. DE S.

Quel est le plus vaniteux, de l'homme ou de la femme?

Celui qui aime le moins.

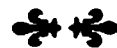
CTESSE D.



Qu'est-ce que le désespoir?

Le sentiment de l'impossible.

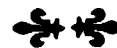
J. M. DE H.



Que feriez-vous à deux dans une île déserte?

Ce qu'il voudrait.

M. DE S.



Où court-on le plus vite?

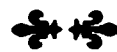
Au dénouement.

CTESSE D.

D'où viennent les émotions vives?

Du cœur, qui les reçoit.

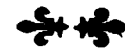
CTESSE D.



Si vous n'étiez pas femme, qui voudriez-vous être?

Celui que j'aimerai.

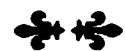
CTESSE D.



Qu est-ce qu'un ridicule?

Le bonheur des amis.

MIS DE S.



Qu'est-ce que l'amitié?

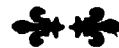
Le faux nez de l'amour.

MIS DE S.

Quel est le plus volage de l'homme ou de la femme?

Homme souvent varie, bien femme est qui s'y fie.

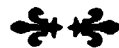
T. DE S.



Changez-vous votre écriture quand vous voulez paraître méchante?

Je suis franche jusqu'au bout des doigts.

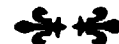
CTESSE D.



Trouvez-vous de la poésie dans le mariage?

Poésie classique.

J. M. DE H.



Quelle est la vertu qui vous coûte davantage?

La patience, quand je vais faire plaisir.

CTESSE D.

Rire, est-ce être heureux?

On s'y trompe parfois soi-même.

C. B.



Quel est le seul bien que les anges puissent envier aux habitants de la terre?

Celui de s'asseoir.

Ctesse D.



Qu'est-ce que l'incognito?

Un costume de voyage.

Ctesse D.



L'amour, qu'est qu'c'est qu'ça?

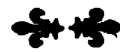
Une chanson, qui commence par un solo, continue en duo, et finit au trio.

Mis de S.

Quelle est la vertu qui vous déplaît le plus?

Celle dont on se vante, tout haut.

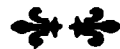
J. M. DE H.



Comment la jalousie qui rampe arrive-t-elle en même temps que l'amour qui vole?

La jalousie va droit au but, et l'amour s'amuse en chemin.

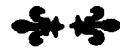
C^{TE} DE B.



Serait-il heureux que l'Amour perdît son bandeau?

Bah! il est aveugle.

M^{IS} DE S.



Qu'est-ce qu'un bavard?

L'oiseau qui chante quand on le siffle.

C^{TESSE} D.

A quoi sert l'esprit?

Il sert à tout, et ne suffit à rien.

L. A.



Qu'y a-t-il de plus expressif, du sourire ou du regard?

Le regard, parce qu'il voit en même temps qu'il est vu.

CTESSE D.



Où va votre cœur, quand vous le laissez aller?

Chez un autre.

CTESSE D.



Pourquoi dit-on : perfide comme l'onde?

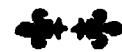
Parce qu'elle cache ce qu'elle engloutit.

V. DE LA C.

Quel est le plus sûr moyen d'arriver à son but?

Ne pas faire de rencontres en chemin.

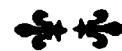
CTESSE D.



Que pensez-vous des femmes en général et des hommes en particulier?

J'aime mieux les hommes en général, et les femmes en particulier.

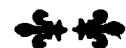
***.



Pour quoi faut-il de la force d'âme?

Pour exécuter une résolution que le temps a refroidie.

CTESSE D.



L'obstacle est-il pour vous une barrière?

C'est la barrière du combat.

E. M.

Quel est l'effet de la jalousie ?

Parfois de faire naître le mal qu'elle redoute.

Ctesse D.



Quelle est la personne la plus aimable?

Celle qui me persuade que c'est moi.

Bonne de M.



Pourquoi Apollon ne s'est-il jamais marié?

Trop beau pour rien faire.

Cte de B.



Qu'est-ce que l'honneur?

Pour un homme, ne rien craindre; pour une femme, ne rien braver.

E. M.

Quel est le premier anneau d'une chaîne?

Celui qu'on donne.

J. M. DE H.



A quoi sert la conscience?

Elle sert après, à donner des remords.

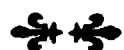
E. M.



Pourquoi la lune est-elle l'astre des amants?

C'est l'astre des amants quand elle est pleine, mais les maris ont aussi leur tour.

E. M.



La vie sans l'amour est-elle possible?

Il y a des saisons sans fleurs.

CTESSE D.

Que faire à un bal, à moins que l'on n'y aime?

On fait semblant.

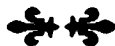
E. M.



Connaissez-vous quelque chose de plus pénible que de faire un sacrifice inutile?

N'en avoir plus à faire.

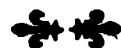
V. DE LA C.



Où l'amour-propre va-t-il se nicher?

Dans la bosse de chacun.

BONNE DE M.



Que pensez-vous du surnaturel?

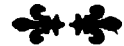
Qu'on passe sa vie à le nier, et à y croire.

C. B.

Quelle est la destinée de ceux qui s'aiment?

Être troublés par les indifférents.

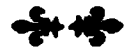
CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un dragon de vertu?

Quelqu'un qui sait à quoi s'en tenir.

BONNE DE M.



L'amour vient-il par les oreilles, ou par les yeux?

Il connaît tous les chemins.

BONNE DE M.



Qu'est-ce qui laisse le plus de traces après soi, le nuage ou le rayon?

Le nuage laisse une ombre, le rayon une lumière.

CTESSE D.

Croyez-vous au bonheur?

Je l'ai vu passer.

E. M.



L'oubli vaut-il mieux que le souvenir?

On se souvient si on veut, on n'oublie que si on peut.

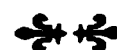
V. DE LA C.



Qu'est-ce que l'espérance?

La joie, avant la joie.

BONNE DE M.



Qu'est-ce qu'un homme sérieux?

Celui qui se croit regardé.

J. M. DE H.

Quel est le plus lourd fardeau?

Celui qu'on fait porter.

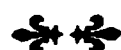
V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'on peut suspendre à un cheveu?

Un désir.

BONNE DE M.



Comment se débarrasser d'un égoïste?

En lui parlant de soi.

E. M.



Le repentir mérite-t-il l'absolution?

Oui, puisqu'il ne se la donne jamais.

V. DE LA C.

Quel est l'office du temps?

Il fortifie ce qu'il n'ébranle pas.

CTESSE D.



Faut-il croire ceux qui vous flattent?

On est tout bas de leur avis.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'on peut ajouter au poids de sa destinée?

Le poids de celle des autres.

J. M. DE H.



Qu'est-ce qu'on ne peut pas refuser?

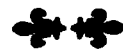
Ce qu'on désire soi-même.

E. M.

Qu'est-ce que l'indifférence?

Le sommeil du cœur.

CTESSE D.



Pourquoi chante-t-on quand on a peur?

Pour crier sans se l'avouer.

E. M.



A quoi sert la mémoire?

A se rappeler ce qui ne vaut pas le souvenir.

V. DE LA C.



Pourquoi les animaux sont-ils inférieurs aux hommes?

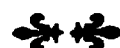
Parce qu'ils ne peuvent pas diré qu'ils lui sont supérieurs.

EUG. M.

Où placez-vous le cœur?

Plus haut que la tête.

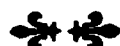
CTESSE D.



Quelle différence entre un acteur et un perroquet?

Le plumage.

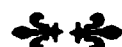
ALP. P.



Qu'est-ce qu'un fantôme?

Rien, dont on a peur.

MIS DE S.



Quelle différence entre une vertu et une qualité?

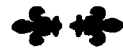
Nos vertus nous servent, nos qualités servent aux autres.

CTESSE D.

A qui est la meilleure part?

A celui qui croit la donner.

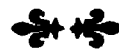
CTESSE D.



Quel est le compte qui fait les bons amis?

Ne rien se devoir, ou se devoir tout.

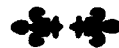
R. DE L.



Qu'est-ce qu'un homme de cœur?

Celui qu'on peut faire souffrir sans crainte de représailles.

MIS DE S.



A quoi sert la confiance?

A être trompé sans le savoir.

ALP. P.

Qu'est-ce qui dure le plus longtemps?

Un petit feu.

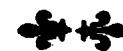
E. M.



Croyez-vous aux pressentiments?

Après.

T. DE S.



Qu'est-ce que le naturel?

Ce qu'on perd en le cherchant.

V. DE LA C.



Quelle coiffure doit choisir une femme qui a les cheveux gris?

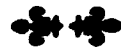
Celle de sa mère.

CTESSE D.

Qu'est-ce qui s'en va sans se retourner?

Celui qui est sûr d'être rappelé.

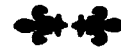
V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'une contre-basse?

La plus grosse des bêtes à cordes.

CTESSE D.



Quelle différence entre la bêtise et la sottise?

La bêtise ne comprend pas, la sottise comprend de travers.

E. M.



L'amour marche-t-il ou vole-t-il?

Il passe.

CTESSE D.

Êtes-vous humiliée de dormir?

Humiliée? non, puisque je dors seule.

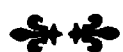
M. DE S.



Combien de fois peut-on croire en sa vie?

Autant de fois qu'on rencontre un flatteur.

E. M.



Quelle est la différence, entre la charité et la générosité? Entre le dévouement et le désintéressement?

Par charité, on donne;

Par générosité, on pardonne;

Par dévouement, on se donne;

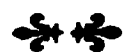
Par désintéressement, on abandonne.

CTESSE D.

L'amour est-il encore volage quand on lui a coupé les ailes ?

Il ne s'envole plus, mais il s'en va tout de même.

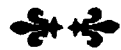
E. M.



A qui donne-t-on toujours la meilleure part?

A celui qui la prend.

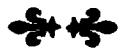
E. M.



Où s'arrête-t-on malgré soi?

A l'endroit où on ne sait plus.

Ctesse D.



Quel est votre martyre favori?

Avoir faim avant dîner.

Ctesse D.



Qu'est-ce que la coquetterie?

L'exploitation de l'amour d'autrui, au profit de l'amour de soi.

S. P.



Quelle différence y a-t-il entre l'amitié et l'amour?

Elle se souvient de tout; il fait tout oublier.

CTESSE D.



Faut-il croire aux promesses?

Bien peu à celles qu'on exige.

V. DE LA C.



Qu'est-ce que le souvenir?

Un portrait flatté.

E. M.

Qu'est-ce qu'on n'oublie jamais?

Soi.

E. M.



Quelle différence entre plaisir et bonheur?

Plaisir, en changeant; bonheur, en restant fidèle.

E. M.



Quelle est la chaîne qui pèse le plus?

Celle que le temps rive au lieu de l'user.

CTESSE D.



Qu'y a-t-il de plus triste que l'absence?

La séparation.

CTESSE D.

Quand désire-t-on être seul?

Quand on est le troisième.

J. M. DE H.



Qu'est-ce qu'un amoureux?

Un homme qui se met à quatre pattes en croyant n'être qu'à genoux.

E. M.



Qu'est-ce que la constance?

L'ennui de changer.

BONNE DE M.



A quels bijoux tenez-vous le plus?

A mes chaînes.

CTESSE D.

Qu'est-ce qui se voit de loin?

Ce que l'on craint et ce que l'on désire.

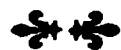
C^TE DE G.



Quelle est la plus grande souffrance de la captivité?

S'imaginer que le bonheur court les champs.

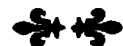
C^TE DE C.



Qu'est-ce que vingt ans?

Le passé sans regrets, l'avenir sans craintes.

C^TE DE G.



Sur quel pied se tient l'amour?

Il aime mieux se mettre à genoux.

J. M. DE H.

Le temps fait-il quelque chose à l'affaire?

Il la fait oublier.

E. M.



Comment faire pour être aimable, sans être banal?

Parler à chacun son langage.

V. DE LA C.



Que préférez-vous chez un homme?

Son intelligence, si je ne connais pas encore son cœur.

CTESSE D.



Quelle est la plus grande souffrance?

Une indignation impuissante.

S. P.

Se console-t-on?

Non, mais on oublie.

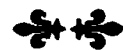
C^TE DE G.



Qu'est-ce qu'un écho?

Une voix sans âme.

T. DE S.



Qu'est-ce qu'une vieille fille?

Une femme qui n'a gardé que deux choses...... 2° sa rancune.

C^TE DE G.



Combien coûte une concession?

Toutes celles qu'elle entraine.

S. P.

Quelle est la meilleure école?

L'enseignement mutuel.

J. M. DE H.



Qu'est-ce que le devoir?

Ce qui coûte le plus, et satisfait le mieux.

J. C.



De quoi vit l'amour?

D'amour.

E. M



Où trouve-t-on les heureux?

Ensemble.

E. M.

Faut-il aimer ses amis pour eux ou pour soi?

Pour eux on les aime mieux, pour soi on les aime plus.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'il y a de plus douloureux en ce monde?

Achever seule le chemin qu'on a commencé ensemble.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qui endort le bonheur?

Sa durée.

CTE DE G.



Vite un proverbe bien féminin?

Perfide comme blonde.

CTESSE D.

Quel est l'instant qu'on n'oublie pas?

Celui où l'on s'est oublié.

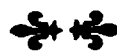
V. DE LA C.



Qu'est-ce que l'âge?

Un fleuve que les femmes s'efforcent de faire remonter vers sa source.

Cte DE C.



Prenez-vous quelquefois le masque pour le visage?

Oui, quand l'erreur m'est chère.

S. P.



Qu'est-ce qu'on aime en ce qu'on aime?

Tout, même soi.

Cte DE G.

Qu'est-ce que la nonchalance?

L'indifférence en action.

S. P.



Par quel chemin vient l'amour?

On ne le voit pas venir.

Cte DE G.



Qu'est-ce qu'une épreuve?

Une imprudence pour qui l'impose, un casse-cou pour qui la subit.

E. M.



Que faire contre le découragement?

Regarder où il conduirait.

Cte DE G.

Quelle est la meilleure preuve de la peur : l'hésitation, ou la fanfaronnade?

L'hésitation mesure le péril, la fanfaronnade ne le mesure même pas.

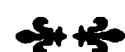
S. P.



A quoi sert la parole?

A ennuyer, au lieu de s'ennuyer.

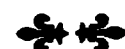
S. P.



Qu'est-ce que l'amertume, dans l'amour?

Le fond de la coupe.

T. DE S.



Quelle différence entre le courage et l'audace?

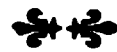
L'audace, embrasser une jolie femme; le courage, embrasser une femme laide.

CTE DE G.

A qui la fidélité fait-elle le plus honneur?

Au mieux partagé.

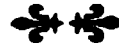
CTESSE D.



Qu'est-ce que la mort?

Peut-être le commencement?
Peut-être la fin?

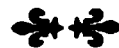
CTE DE G.



Qu'est-ce qu'un pressentiment?

L'ombre qui devance le malheur.

V. DE LA C.



Que dit le cœur?

Tic tac, et non tactique.

CTE DE G.

Pourquoi est-onplus gai dès qu'il fait nuit?

Réunis, on est plus gais; seul, on est plus triste.

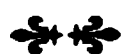
CTESSE D.



A quelle page mettez-vous un signet?

A celle que je quitte.

E. M.



Admirez-vous la conduite du chaste Joseph?

C'était un Putipharceur.

M. S.



Quel est le dernier mot?

Adieu.

***

Combien de temps reste-t-on jeune?

Tant qu'on est aimé.

C^TE DE G.



Qu'est-ce qu'être dévoué?

Se laisser conduire par son cœur.

V. DE LA C.



A quoi le malheur est-il bon?

A faire supporter les ennuis.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'une dame?

Une femme habillée.

E. M.

Quelle est la différence entre le regret et l'oubli?

On ne regrette que ce qu'on n'a pas oublié.

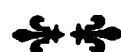
E. M.



Qu'est-ce que la joie du sacrifice?

Se satisfaire à ses dépens.

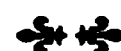
CTESSE D.



Quelle différence entre le dédain et le mépris?

Le dédain s'abstient toujours.

S. P.



Pour quoi faut-il le plus de courage?

Pour surmonter le découragement.

CTE DE G.

Qu'est-ce qu'un sacrifice?

Préférer ne pas se préférer.

S. P.



Qu'est-ce que l'idéal?

Ce qu'on rêve le jour.

C[TE] DE G.



Que peut-on donner dans une main vide?

Une permission.

E. M.



Où la prudence est-elle le plus nécessaire?

Dans le succès.

C[TE] DE G.

Quel est en ce monde le plus grand élément de bonheur?

Ne chercher que le bonheur des autres.

CTESSE D.



De quel soin se dispense-t-on le plus volontiers?

De celui d'amuser les ennuyeux.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'un ami?

Un amoureux sans amour.

CTE DE G.



Où commence la passion?

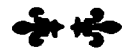
A la tentation du sacrifice.

S. P.

Quelle différence entre rêver et méditer?

Qui rêve, laisse errer sa pensée; qui médite, l'arrête et la dirige.

CTESSE D.



A quoi reconnaît-on la grandeur d'âme?

A la simplicité dans les grandes choses.

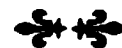
V. DE LA C.



Vaut-il mieux reprendre ce qu'on a donné, que de le reprocher?

Le reprendre, parce qu'on ne le reprend qu'une fois.

V. DE LA C.



Préférez-vous un amoureux marié ou un amoureux garçon?

Marié, son infidélité est faite d'avance.

M. S.

Qu'est-ce que la chance?

Le bonheur apporté par le vent.

C^TESSE^ D.



Aimez-vous mieux un coup de pied ou un coup de patte?

Un coup de patte, parce que je peux le rendre en restant bien élevée.

C^TESSE^ D.



Qu'est-ce que le cynisme?

Le suprême dédain de l'opinion.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'une bonne intention?

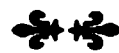
Une échelle trop courte.

B. DE C.

Qu'auriez-vous envie de prendre?

L'inaccessible.

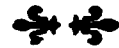
J. DE B.



Quelle différence entre un lien et une chaine?

On voudrait resserrer l'un, et briser l'autre.

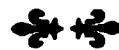
C. B.



D'où vient le regret?

D'un souvenir ou d'un espoir.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un fat?

Un beau en trois lettres.

G. B.

A quoi reconnaissez-vous un homme d'esprit d'un sot?

A ce qu'il ne dit pas.

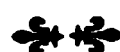
C^TESSE D.



Quelle est pour vous la plus grande preuve d'affection?

Se sacrifier et n'en rien dire.

H. DE L.



Qu'est-ce qu'un ancêtre?

Un parent dont on peut être fier, mais dont on ne peut pas être heureux.

C^TESSE D.



Que faites-vous?

Devant les sots, l'important; devant les sages, le modeste.

J. DE B.

Je... *est-il le meilleur des commencements?*

C'est le plus sincère.

B. DE C.



Qu'est-ce que changer?

Prendre les devants.

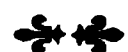
***



Pourquoi les hommes ne savent-ils pas vieillir?

Ils ne l'ont pas appris étant jeunes.

CTESSE D.



Quelle est la plus grande passion?

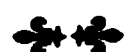
Celle du moment.

B. DE C.

Que pensez-vous des obstacles?

Ils me font prendre de l'élan.

CTESSE D.



De quel côté se tient l'ange gardien?

Du côté de l'abîme.

A. DE L.



Aimez-vous les fruits verts ou blets?

Ceux qui n'ont plus de dents aiment toujours mieux les verts.

CTESSE D.



Le génie rend-il heureux?

Peu lui importe.

S. P.

Où se trouve la clef du paradis?

Sous le caillou du chemin.

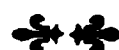
A. DE L.



Que faites-vous quand vous ne faites rien?

Je revois ou je prévois.

CTESSE D.



Faut-il croire?

Demandez des preuves, c'est toujours cela de pris.

***



Qu'est-ce qui brise le mieux un lien?

Le fer d'une autre chaîne.

CTESSE D.

L'amour vous donne-t-il de l'esprit?

Plus d'esprit de suite, que d'esprit de conduite.

J. DE B.



Qu'est-ce qu'un futur?

Un merle peint en blanc.

B. DE C.



Pourquoi voit-on noir ce qu'on a rêvé rose?

Parce que la nuit est venue.

E. M.



Que peut-on demander à l'amitié?

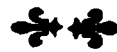
Bon souper et bon gîte.

CTESSE D.

Quelle est votre lecture favorite?

Une lettre.

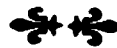
V. DE LA C.



Que faites-vous la nuit, si vous ne dormez pas?

Je choisis mes rêves.

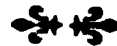
R. DE L.



Deux caractères opposés peuvent-ils faire deux amis?

Oui : s'ils se comprennent, ils se complètent.

CTESSE D.



Quelle est la meilleure part?

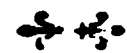
Une moitié.

H. DE L.

Quel est le plus heureux?

Celui qui n'est pas effrayé de son bonheur.

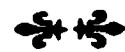
CTESSE D.



Combien d'années dure la jeunesse?

Chacun croit qu'elle durera encore jusqu'à l'année prochaine.

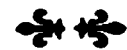
E. M.



Qu'est-ce que le temps?

Ce qui apporte, emporte, et ne rapporte pas.

CTESSE DE C.



Qu'y a-t-il de plus difficile à garder?

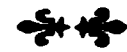
Le calme.

E. M.

Qu'est-ce que voyager ?

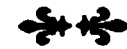
C'est quitter les êtres pour les choses.

C'



La coquetterie est-elle qualité ou défaut ?

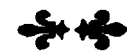
Qualité chez la femme du voisin.



Peut-on regretter plus qu'on n'a aimé ?

Oui, quand on craint de n'avoir pas aim

V. D



Quand une chaîne est brisée, à quoi peut-on morceaux ?

A suspendre des reliques.

C'

Qu'est-ce que le zèle?

Un désir d'arriver si vite, qu'il fait aller trop loin.

D. G.



Quel est le meilleur remède contre l'ennui?

Les ennuis.

G. B.



Que faut-il pour être heureux?

N'avoir rien à oublier.

E. M.



A quelle heure s'éveille votre cœur?

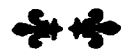
Dès qu'on l'appelle.

Ctesse D.

Avec qui le secret est-il plus difficile à garder?

Avec sa conscience.

E. M.



Quelle est la première étape de la vie?

Les mois de nourrice, qu'on supprime à la seconde.

Ctesse D.



De quoi a-t-on peur quand on est déjà malheureux?

De faire souffrir de son malheur.

E. M.



Comment perd-on le cœur d'une femme?

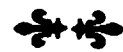
En le laissant tomber.

Ctesse D.

Qu'est-ce que l'hésitation?

C'est douter de soi.

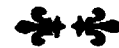
EUG. M.



Quelle différence entre l'esprit et le cœur?

L'esprit attire, le cœur attache.

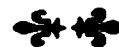
CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un travers?

Un défaut non coupable.

S. P.



A quoi reconnaissez-vous un ami?

Il ne parle de mes défauts qu'à moi-même.

E. M.

Qu'est-ce que l'inquiétude ?

Un voile noir, qu'on veut toujours soulever.

CTESSE D.



Est-ce l'hymen ou l'amour qui a un bandeau?

L'hymen a un voile et l'amour un bandeau.

H. B.



Qu'est-ce que la mauvaise humeur?

La colère civilisée.

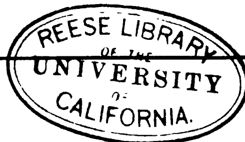
L. B.



Que gagne-t-on à la solitude?

Le droit de la peupler à son gré.

CTESSE D.



Qu'y a-t-il de plus difficile dans la vie?

La jeunesse.

S. P.



Qu'admire-t-on le plus en soi-même?

Ce qu'on a la prétention d'être.

T. DE S.



Quelle différence y a-t-il entre la résignation et le courage?

La résignation est le courage de l'impuissance.

S. P.



L'amour est-il cousin de l'amitié?

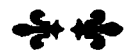
A la mode de Bohème.

CTESSE D.

Quel est le mérite de ceux qui n'en ont pas?

Servir de comparaison.

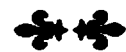
L. B.



Que voit une femme dans sa glace?

Celle qu'elle veut être.

CTESSE D.



Si vous aviez une fée pour marraine, que lui demanderiez-vous?

Sa baguette.

G. B.



Y a-t-il du feu sous les cendres?

Quand on souffle assez longtemps.

CTESSE D.

Qu'est-ce qu'il a de plus difficile à dire?

Je ne vous aime plus.

E. M.



Qu'est-ce qu'il y a de plus difficile à faire?

Un mensonge qui se tienne debout.

EUG. M.



Quelle différence entre la tristesse et la mélancolie?

La mélancolie, c'est la tristesse qui ne compte plus ses causes.

S. P.



Que voit-on dans les services rendus?

Une promesse.

CTESSE D.

Quelle est votre pensée en vous endormant?

Pourvu que je ne ronfle pas.

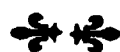
E. F.



De quoi avez-vous peur?

De tous les nuages.

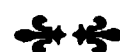
CTESSE D.



Quelle est en amour la note la plus tendre?

Do do.

***



Quand finit l'enfance?

Quand on a souci du lendemain.

V. DE LA C.

Qu'est-ce qui laisse les plus longs souvenirs?

L'inachevé.

H. M.



Établissez la différence entre un homme galant et un galant homme?

Le second répare le mal fait par le premier.

F. DE S.



Qu'est-ce que l'égalité?

La concession des forts, la prétention des petits.

E. F.



Quelle est l'affection à laquelle vous tenez le plus?

Celle que je ressens.

CTESSE D.

Combien faut-il de temps pour être oublié?

Un quart d'heure du nouveau venu.

CTESSE D.



Qu'est-ce qui justifie le mépris?

L'hypocrisie.

G. B.



A quoi servent les aveux?

A faire croire qu'on n'est coupable que de ce qu'on avoue.

G. B.



Que regrette-t-on le plus longtemps?

Quelqu'un.

CTESSE D.

Qu'est-ce qui, dans l'absence du pigeon, manque le plus à sa tendre épouse?

Le reste.

M. DE S.



Quelle est la passion la plus noble?

Celle du sacrifice.

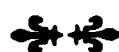
H. M.



Quelle est la meilleure place?

Celle où je suis.

F. DE S.



A qui songe-t-on quand on dit on*?*

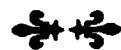
Aux autres quand on blâme, à soi quand on loue.

F.

Quel est le plus doux climat?

La tendresse.

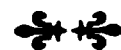
S. P.



Quelle heure préférez-vous?

Celle qui ramène.

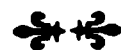
CTESSE D.



Quelles furent les étrennes d'Adam à Ève?

Depuis le malheur, une feuille de vigne.

***



Baiser, ou larme?

L'un à l'arrivée, l'autre au départ.

CTESSE D.

Qu'est-ce que l'à-propos?

L'opportunité jointe à la justesse.

S. P.



A quoi sert la modestie?

A se faire bien venir des orgueilleux.

***



Où commence la vieillesse?

Là où on ne désire plus rien sans regretter quelque chose.

S. P.



Que faut-il faire pour être damné?

Chercher le paradis sur la terre.

A. M.

Quelle est la marque de l'indifférence?

Ne plus se fâcher pour rien.

CTESSE D.



A quoi le froid vous fait-il penser?

Au chaud.

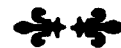
***



La peine de l'absence est-elle plus douce quand on s'est mal quitté?

Oui, on a moins envie de revenir.

***



Quel est le meilleur refuge?

L'oubli.

CTESSE D.

A quoi sert l'ignorance?

A pouvoir se figurer qu'on sait.

S. P.



Vit-on mieux quand on vit pour soi?

Si on s'y met à deux : oui.

EUG. M.



Qu'est-ce qui pardonne : la volonté ou le sentiment?

C'est la volonté, par pitié pour le sentiment.

CTESSE D.



Quels sont les portraits les plus ressemblants?

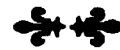
Ceux qui parlent.

F. S.

Quelle est la plus grande preuve d'amitié?

Sacrifier un amour.

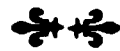
CTESSE D.



Avec qui voudriez-vous faire le chemin?

Avec qui le connaît.

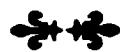
L. DE C.



A quoi tient la vertu?

A ce qui l'attaque.

CTESSE D.



Si tous les chemins mènent à Rome, lequel faut-il prendre pour n'y point aller?

N'importe lequel, pourvu qu'on y marche à reculons.

***

Quelle différence y a-t-il entre l'intelligence et l'esprit?

L'intelligence éclaire, l'esprit illumine.

C. T.



Quand sait-on qu'on aime?

A la première souffrance.

CTESSE D.



Quel est le défaut qui vous attire le plus?

Le défaut de la cuirasse.

G. B.



Est-on plus estimé quand on dit la vérité que lorsqu'on flatte le public?

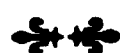
Plus estimé et moins recherché.

S. P.

Quelle fut la première vertu?

Quand Adam était seul, savoir s'occuper; quand ils furent deux, savoir se distraire.

EUG. M.



Être, ou ne pas être?

Devenir.

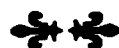
CTESSE D.



Le cœur voit-il tout?

Mieux, ce qu'on lui refuse, que ce qu'on lui donne.

S. P.



Que pensez-vous du suicide?

C'est le courage des impatients.

CTESSE D.

Quelle différence y a-t-il entre deux femmes?

Il n'y en a pas, si elles vous sont indifférentes.

H. M.



Que pensez-vous de la vengeance?

Elle satisfait sans consoler.

***



Qu'est-ce que les hommes craignent le plus en amour?

Les blasés d'être trop aimés, les naïfs de ne l'être pas assez.

C. T.



Quel est le drame le plus sinistre?

Se noyer seul.

CTESSE D.

Qu'est-ce qu'un grand homme?

L'enfant gâté des circonstances.

H. M.



D'où vient la chance?

D'un sac inépuisable, quand on le tient.

C. T.



Pourquoi n'a-t-on pas de pitié pour ce qu'on fait souffrir?

Parce qu'on ne le sent pas.

E. M.



Les maladies de l'âme sont-elles contagieuses?

Oui, quand les âmes se touchent.

CTESSE D.

Est-ce par courage ou par légèreté qu'on recherche la distraction?

Par courage quand la douleur veut durer, par légèreté quand la douleur veut finir.

CTESSE D.



Quel est le régime qui conviendrait le mieux à la France?

Celui qui s'accorderait avec son sujet.

G. B.



Qu'est-ce qu'un drapeau?

Une opinion qui flotte.

G. B.



Quelle est la différence entre la vertu et l'honneur?

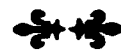
Différence de sexe.

CTESSE D.

Quel est le plus grand courage pour une femme?

Pleurer seule.

V. DE LA C.



Plaignez-vous les souffrances que vous n'avez pas subies?

Je ne plains que celles-là; celles que j'ai subies, je sais comment on s'en tire.

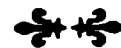
J. DE B.



Quel prix attachez-vous à l'accent?

Le prix qu'on attache à la nuance.

S. P.



A quoi reconnaissez-vous les grandes intelligences?

Elles attirent la mienne.

CTESSE D.

Qu'est-ce que le remords?

La faute qui punit.

S. P.



Après l'amour, qu'y a-t-il en la vie ?

Les amours.

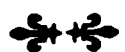
J. DE B.



Qu'est-ce qu'un sceptique?

Celui qui ne croit pas encore.

G. B.



Que voulez-vous?

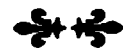
Ce que je vaux.

CTESSE D.

Avec qui la vie est-elle plus douce?

Avec ceux qui, connaissant vos défauts, ne prétendent pas vous en corriger.

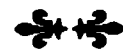
C. T.



La conscience sert-elle à empêcher le mal ou à en faire repentir?

Elle prévient qu'on se repentira.

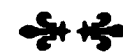
S. P.



Qu'est-ce que le dédain?

La seule pitié des orgueilleux.

P. S.



Est-ce par erreur, que l'amour est masculin?

Non, c'est par genre.

CTESSE D.

Quel est le meilleur moyen d'allier le cœur et la raison?

Ne pas trop se laisser emporter par l'un, ni arrêter par l'autre.

CTESSE D.



A *quoi mettez-vous votre orgueil?*

A le justifier.

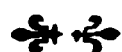
EUG. M.



Y a-t-il des cas où la vertu soit plus facile que le vice?

Oui, dans le mariage.

CTESSE D.



De quoi se passe-t-on mieux à deux que seul?

De sommeil.

L. B.

Qu'est-ce que la jeunesse de cœur?

La bonne foi.

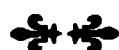
P. S.



Avec qui le mensonge est-il permis?

Avec ceux qui ne peuvent supporter la vérité.

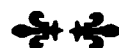
J. DE B.



Qu'est-ce que la cruauté?

La volonté qui ne se laisse pas fléchir par le cœur.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un parfum?

Un baiser de l'air.

H. L.

Qu'y a-t-il de plus prétentieux, la vanité ou la modestie?

La modestie; il faut se croire bien du mérite pour avoir besoin de le cacher.

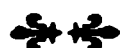
G. B.



Qu'est-ce que la solitude?

L'heure où les absents n'ont pas tort.

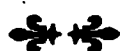
CTESSE D.



A quoi servent les barrières?

A indiquer où il faut passer.

G. B.



Quelle différence y a-t-il entre manger et avaler?

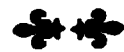
On mange les anguilles, on avale les couleuvres.

CTESSE D.

Qu'y a-t-il de plus indélicat, tuer son ami ou aller se tuer chez lui?

Tuer son ami, n'est qu'un crime; aller se tuer chez lui est une indiscrétion.

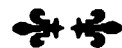
G. B.



Que pensez-vous des petits mensonges?

Ils donnent plus de mal que de profit.

G. B.



Quelle est la vertu des humbles?

Se comparer à Dieu et non aux hommes.

CTESSE D.



De quoi est faite l'espérance la plus tenace?

De souvenir.

CTESSE D.

Le mérite fait-il aimer?

Comme on aime un supérieur.

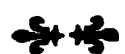
S. P.



Pouvez-vous rire des choses sérieuses?

Il y en a qui sont si drôles!

E. M.



Qu'est-ce que l'idéal?

Tout ce qui promet plus de bonheur qu'on n'en peut atteindre.

S. P.



Quelle est la plus triste joie?

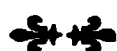
La vengeance satisfaite.

S. P.

Préférez-vous l'amour à l'amitié?

Si le partenaire me plaît, j'aime mieux l'amour, parce que c'est plus vif; s'il m'ennuie, j'aime encore mieux l'amour, parce que c'est plus court.

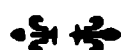
CTESSE D.



Êtes-vous toujours de votre avis?

Oui, quand je commence à parler.

E. M.



Qu'entendez-vous par consolation?

Tout ce qui remplace ou distrait.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'on oublie le plus vite?

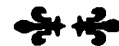
Sa veuve.

G. B.

Où va-t-on quand on se laisse mener?

Les uns vont où on les mène, les autres où ils se font conduire.

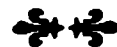
S. P.



Peut-on ne rien désirer?

Si on ne désirait rien, on désirerait mourir.

E. M.



Auriez-vous pardonné une infidélité à l'homme que vous auriez aimé?

Non, si je l'avais aimé beaucoup.

Oui, si je l'avais aimé passionnément.

Ctesse D.



Quel est le rêve qui vaut mieux que la réalité?

Rêver qu'on est marié.

G. B.

Quand l'amour part, qu'est-ce qui dit adieu?

L'amour qui reste.

CTESSE D.



Avez-vous peur de vous?

Non, je sais bien que je ne me ferai pas de mal.

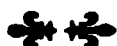
E. M.



Quelle est la différence entre un bon cœur et un grand cœur?

Le bon cœur pleure avec les affligés; le grand cœur se réjouit du bonheur des heureux.

V. DE LA C.



Quel est l'héroïsme qui ne coûte rien?

Le sacrifice qui venge.

S. P.



Qu'est-ce que la conviction?

La foi réfléchie.

V. DE LA C.



Aimez-vous les gens insupportables?

Quand je leur suis utile.

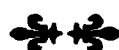
CTESSE D.



Quelle est la plus noble conquête que la femme ait jamais faite?

Le respect malgré le désir.

S. P.



A quoi reconnaît-on une grande passion?

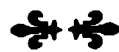
A ce qu'elle détruit.

CTESSE D.

Pourquoi l'amour a-t-il des flèches?

Parce qu'il ne révèle jamais mieux sa puissance qu'en faisant souffrir.

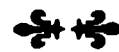
CTESSE D.



Que faut-il craindre le plus, la malice ou la méchanceté?

La malice, quand elle est accompagnée d'esprit; la méchanceté, quand elle est accompagnée de bêtise.

C. T.



Aimez-vous le changement?

C'est ce qui repose de l'habitude.

CTESSE D.



Quelle est la différence entre la délicatesse et la susceptibilité?

L'homme délicat craint de froisser, l'homme susceptible se froisse.

S. P.

Le mérite est-il reconnu dès qu'il est en évidence?

Tout de suite : c'est l'ennemi commun.

J. DE B.



La mort fait-elle oublier ou pardonner les torts du défunt?

La joie de survivre rend bon prince.

S. P.



Quelle différence y a-t-il entre la théorie et la pratique?

Théorie, pour les autres; pratique, pour soi.

CTESSE D.



Quelle différence faites-vous entre un gourmand et un friand?

Le gourmand épouse, le friand aime.

G. B.

A quoi sert l'esprit?

A remplacer le cœur quand il ne le fait pas valoir.

L. B.



Craindre ou avoir peur?

On craint toujours, on n'a peur qu'au moment.

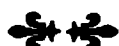
CTESSE D.



Y a-t-il conscience et conscience?

Oui, il y a celle qu'on a, et celle que les autres doivent avoir.

CTESSE D.



Quel est l'âge de l'envie?

L'âge où on se sent hors de combat.

S. P.

Qu'est-ce que le veuvage?

Une fête que l'on célèbre seul.

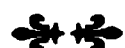
L. B.



Pourquoi la foi porte-t-elle un bandeau?

Pour ne rien voir en dehors d'elle-même.

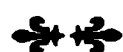
CTESSE D.



Quels sont les inconvénients de la modestie?

D'être pris au mot.

T. DE S.



Qu'est-ce que l'indifférence?

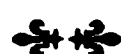
Un repos.

P. D.

Qu'est-ce que la beauté?

Le don de plaire en passant.

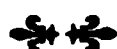
CTESSE D.



Que reste-t-il dans le fond du cœur de celui qui a pardonné?

La crainte de l'avenir.

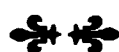
V. DE LA C.



En quoi l'esclavage est-il préférable à la liberté?

On le regrette moins quand on le perd.

EUG. M.



Quelle est la plus petite moitié?

La troisième.

G. B.

Qu'est-ce que le supplice d'une femme?

Ne plus pouvoir estimer ce qu'elle aime.

CTESSE D.



Pourquoi l'ombre fait-elle peur?

Parce que le possible y est infini.

S. P.



Qu'est-ce que le superflu?

La seconde nécessité.

C. B.



Est-il plus habile de se faire plaindre que de cacher ses douleurs?

Oui, Madame.

Non, Monsieur.

EUG. M.

En quoi les plaisirs des sens sont-ils supérieurs à ceux de l'esprit?

Ils sont accessibles à tout le monde.

EUG. M.



Qu'est-ce que la politique?

L'art d'accommoder les restes.

CTESSE D.



De quoi les innocents ont-ils les mains pleines?

De chances.

CTESSE D.



La chenille devient papillon, l'amour devient hymen; pourquoi?

Pour s'envoler.

G. B.

Croyez-vous que les amis aient le droit de tout dire?

C'est un droit que l'on change en devoir pour en abuser.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'on ne devine pas?

Ce que tout le monde sait.

G. B.



Qu'appelle-t-on faire sa tête?

Donner de l'importance à celle qu'on a.

CTESSE D.



Qu'y a-t-il de plus sérieux dans l'amour?

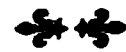
La paternité.

G. B.

Quel est votre sentiment?

J'en ai un pour chacun.

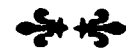
CTESSE D.



Qu'est-ce qui chatouille l'esprit?

L'esprit des autres.

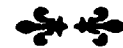
V. DE LA C.



La discrétion est-elle plus avantageuse que la curiosité?

La discrétion est la méthode de la curiosité.

S. P.



Quel est le premier devoir?

Se présenter par la tête en venant au monde.

G. B.

Pourquoi êtes-vous si gai?

Pour rire.

E. M.



Que faites-vous des sentiments usés?

Des souvenirs qu'on oublie.

CTESSE D.



La nature crée-t-elle des ridicules?

Ils ne viennent que de la civilisation.

S. P.



Quelle est la meilleure preuve?

L'enfant.

G. B.

Qu'est-ce qu'un cauchemar?

Un drame involontaire.

CTESSE D.



Quand faut-il mettre bas les armes?

Quand on a vaincu.

E. M.



Que préférez-vous du bavard ou du silencieux?

C'est selon ce que l'un dit, et ce que l'autre tait.

CTESSE D.



Qu'appelle-t-on le coup de pied de l'âne?

Celui qu'on reçoit.

E. M.

Qu'est-ce que vivre?

Espérer toujours mieux.

CTESSE D.



Quel est le charme du premier amour?

De n'en pas prévoir un second.

S. P.



A quel âge cesse-t-on d'être homme?

Lorsqu'on ne se plaît plus qu'avec eux.

G. B.



Qu'est-ce qu'un bébé?

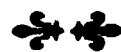
Une conséquence.

CTESSE D.

Quelle différence entre rire et sourire?

Le sourire peut être triste.

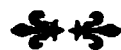
S. P.



Quand s'aperçoit-on qu'on est séduite?

Quand on a peur de soi.

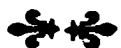
CTESSE D.



Si la mort devait venir dans une heure, comment voudriez-vous l'employer?

A m'y préparer.

C. T.



Qu'est-ce qu'un vainqueur?

Souvent le dernier venu.

CTESSE D.

Quelle est votre forme préférée de médisance?

Un éloge réticent.

CTESSE D.



Êtes-vous plus fatiguée par l'action ou l'inaction?

Mieux vaut mourir de fatigue que d'ennui.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un désir?

Une volonté sans force.

J. DE B.



Que feriez-vous si vous étiez sur le point d'être pendu?

Des cérémonies.

P. S.

Qu'est-ce que le tact?

Regarder à ses pieds.

CTESSE D.



De quel droit demande-t-on?

Ce qu'on aime vous appartient.

J. DE B.



Qu'est-ce qu'une aventure?

Aimer du bout des lèvres.

CTESSE D.



Peut-on mentir sans rougir?

Quand c'est pour excuser.

CTESSE D.

Qu'est-ce que poser ?

Toujours penser à ne pas s'oublier.

CTESSE D.



Aimez-vous mieux salir vos mains ou vos gants?

Mes gants, quand ils sont déjà sales.

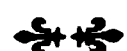
CTESSE D.



Quels sont ceux qu'on abandonne?

Les abandonnés.

H. M.



Qu'est-ce que le cœur?

Un cadeau de noce.

M. F. W.

Quelle est la plus douce récompense?

Celle qu'on n'a pas méritée.

G. B.



Qu'est-ce qu'un éloge?

Un moyen de témoigner qu'on est capable de sentir le beau et le bien.

S. P.



Qu'entendez-vous par le loisir?

Avoir le choix de mon occupation.

CTESSE D.



Aimez-vous ce qui brille?

J'ai toujours peur que ce ne soit pas de l'or.

P. B.

Qu'est-ce que le despotisme en amour?

Vouloir être aimé à son heure, et libre aussi à son heure.

H. L.



Que faut-il faire quand on est embarrassé?

Se risquer.

A. C.



Qu'est-ce que la littérature?

Ce qui reste des livres, quand on en a ôté les idées.

S. P.



Que feriez-vous de votre dernier sou?

Une corde.

G. B.

Où se cultive la graine d'épinards?

Sur les champs de bataille.

E. M.



Qu'est-ce que la prétention?

Se mirer toujours, même sans glace.

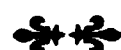
E. M.



Où finit la politesse?

Où commence la bonté.

C. B.



A quel plaisir peut-on suspendre un regret?

Aux satisfactions de la conscience.

E. D.

Aimez-vous mieux être la perle ou l'huître?

Sur un banc, l'huître; sur une épaule, la perle.

E. M.



Comment entendez-vous la liberté?

En laissant libres aussi les autres.

E. M.



Aimez-vous à être dans un nid?

Oui, car j'ai toujours mes ailes.

L. B.



Quel est le remède contre le désespoir?

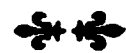
Penser aux autres.

E. M.

Pourquoi comprend-on si peu les plaisirs des autres ?

On comprend encore bien moins leurs peines.

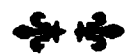
E. M.



Quand l'amour est-il fidèle?

Quand il est récent.

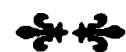
J. DE B.



Pourquoi le commerce est-il plus honoré que la philosophie?

Parce qu'il trompe moins les hommes.

E. M.



Qu'est-ce que l'égoïsme?

La moitié de l'amour.

G. B.

Quelle est la meilleure preuve de haine?

Le soin qu'on apporte à retarder la vengeance.

C. T.



Que faites-vous quand on vous barre le passage?

Je fais le tour.

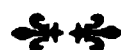
A. C.



De quel bandeau l'hymen est-il affublé?

De celui que l'amour lui lègue.

L. B.



Qu'est-ce que la rêverie?

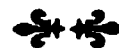
Le souvenir de ce qui n'a jamais été.

EUG. M.

Lequel est le plus malheureux, de l'avare qui perd son trésor, ou de l'amant qui perd sa maîtresse?

Pour l'avare le trésor est une maîtresse, pour l'amant la maîtresse est un trésor.

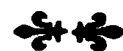
CTESSE D.



Qu'est-ce que le ridicule?

Violer l'harmonie du milieu.

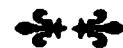
G. B.



Quelle différence entre l'humilité et la modestie?

On est humble devant Dieu et modeste devant les hommes.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'une belle-mère?

L'ange du divorce.

G. B.

A quoi sert la morale?

A se consoler du mal qu'on n'a pas fait.

CTESSE D.



Quelle est la différence entre le mensonge et la discrétion?

La discrétion est l'art du mensonge.

A. C.



Qu'est-ce qui change?

Selon nous, c'est l'autre.

H. L.



Que peut-on mettre dans les plats collés au mur?

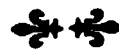
Les pieds.

G. B.

Quelle différence entre le cœur et l'esprit?

Le cœur fait faire des bêtises et l'esprit en fait dire.

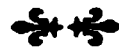
EUG. M.



Qu'est-ce que la timidité?

Le résultat des souffrances de l'amour-propre.

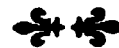
C. B.



Pourquoi vaut-il mieux perdre l'honneur que la vie?

Parce que cela n'empêche pas d'affirmer qu'on aurait préféré perdre la vie.

L. B.



Qu'est-ce qu'être correct?

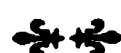
N'oublier rien d'essentiel, n'exagérer rien d'inutile.

CTESSE D.

Faut-il croire à vos promesses, ou à vos caprices ?

A mes promesses, quand je promets; à mes caprices, quand je ne tiens pas.

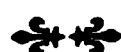
C. T.



Qu'est-ce qui rend le premier pas si difficile?

Il faut apprendre à marcher.

E. M.



Où trouve-t-on le courage?

Dans l'espérance.

CTESSE D.



Le meilleur remède contre l'oubli?

Faire souffrir.

G. B.

Quelle différence y a-t-il entre l'entêtement et l'opiniâtreté?

Vouloir passer au travers d'un mur, c'est l'entêtement; tâcher de le franchir, c'est l'opiniâtreté.

E. M.



Que reste-t-il de la calomnie?

Ce qu'en garde la malveillance.

S. P.



Quelle est la question la plus indiscrète?

La bourse ou la vie.

V. DE LA C.



A quoi trouvez-vous que le passé vous engage?

A l'imparfait du subjonctif.

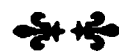
G. B.



Que pensez-vous des pensées en général?

Ce sont des gouttes d'esprit ou de cœur.

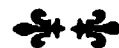
CTESSE D.



Qu'est-ce que l'exactitude?

Ne pas arriver trop tôt.

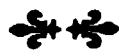
E. M.



A quoi reconnaître qu'on vieillit?

Aux regains de jeunesse.

V. DE LA C.



Qu'est-ce qu'un crime ?

Une naissance ou une mort.

CTESSE D.

Qu'est-ce qu'un omnibus?

L'équipage du pauvre, et l'économie du riche.

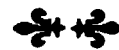
CTESSE D.



Est-on vraiment autorisé à faire brûler sa belle-mère?

Oui, mais à petit feu.

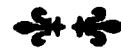
***



Quand l'âme domine-t-elle la bête?

Quand la bête n'a plus faim.

G. B.



Qu'est-ce qui reste au fond du cœur qui a fait miséricorde?

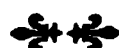
La cicatrice.

CTESSE D.

Qu'y a-t-il de meilleur, le pardon ou la vengeance?

Pour celui qui a péché, le pardon; pour l'autre aussi.

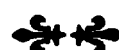
E. M.



Faut-il cacher le bien ou le mal qu'on pense?

Le bien qu'on pense de soi, le mal qu'on pense des autres.

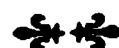
H. V.



Qu'est-ce que les illusions?

La faculté de mettre dans les choses ce qui est en nous-mêmes.

S. P.



A quel clou faut-il se pendre?

A celui qui ne tient pas.

G. B.

Qu'est-ce que la jalousie?

Un enfer où on aime encore.

E. A.



Comment faire l'éloge de quelqu'un, sans en parler?

En l'imitant.

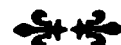
S. P.



Que doit-on à ses amis : l'indulgence ou la sévérité?

La partialité.

CTESSE D.



Qu'est-ce que l'infini?

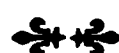
En chaque chose la suppression de ses bornes.

S. P.

Qu'est-ce qu'un drapeau?

L'idée qui flotte au-dessus du carnage.

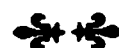
C. S.



Sur quoi pleurent les saules?

Sur l'eau qui ne revient plus.

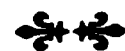
C. S.



Que donne la richesse?

Beaucoup d'amis pauvres.

C. S.



Qu'est-ce que le bonheur?

Être né joyeux.

C. S

Qu'est-ce qui détache de tout?

L'impuissance.

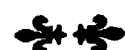
C. S.



Où vont les chemins de traverse?

Sur le domaine des autres.

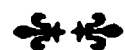
C. S.



Pourquoi regarde-t-on souvent le ciel?

Pour lui demander le soleil et la pluie en même temps.

C. S.



Où visent les méchants?

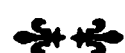
Au talon d'Achille des autres.

C. S.

Que dit le canon?

Il parle de son pays.

C. S



Où demeurent les désirs secrets?

Sous la pourpre.

C. S.



Comment se punit-on soi-même?

En boudant.

C. S.



A quoi servent les bonnes actions?

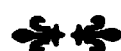
A en faire de meilleures.

C. S.

Qu'est-ce que l'ingratitude?

Elle n'existe que pour ceux qui se souviennent de leurs bienfaits.

C. S.



Comment marche le temps?

A travers cœurs.

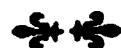
C. S.



Qu'est-ce que l'azur?

Le voile qui cache les ténèbres.

C. S.



Quel est le comble de la patience?

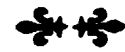
Combattre ses propres convictions.

C. S.

Que doit-on dire à qui se tait?

Je n'ose vous plaindre.

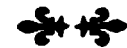
C. S.



Qu'est-ce qu'un tremblement de terre?

Le frisson de la mort qui passe.

C. S.



Qu'y a-t-il au fond du cœur?

Moi.

C. S.



Quel est le secret que l'on garde le mieux?

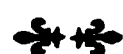
Celui qui vous est indifférent.

C. S.

Où va l'espoir quand il nous quitte?

Creuser notre tombe.

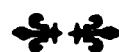
C. S.



Que dit le feu?

Comme il fait chaud partout.

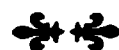
C. S.



Qu'est-ce que la solitude?

Le Paradis avant la création d'Ève.

C. S.



Comment peut-on vaincre sa destinée?

En s'en servant.

C. S.

Qu'est-ce que le goût?

Faire une unité d'un assemblage.

C. S.



Qu'est-ce qu'une querelle?

Parfois une différence de vocabulaire.

C. S.



Qu'est-ce qu'un miracle?

Qu'un et un fassent onze.

C. S.



Que dit la vanité?

Y a-t-il quelqu'un?

C. S.

Que disent les tombes?

Patience.

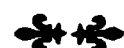
C. S.



Quel est le sentiment le plus vivace?

Place pour moi au soleil.

C. S.



Que dit la mer aux étoiles?

Pas si fières, j'en fais d'autres.

C. S.



Quel est l'idéal de l'égoïste?

Qu'on ne lui parle plus de misère.

C. S.

Qu'espère l'orgueil?

Qu'au jugement dernier on se souviendra de ses quatre quartiers.

C. S.



Où tombe-t-on quand on tombe du ciel?

Dans l'ornière.

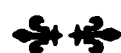
C. S.



Qu'est-ce que le pardon?

L'oubli de soi-même.

C. S.



Qu'est-ce que la coquetterie?

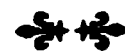
Un aveu d'insuffisance.

C. S.

Serait-on heureux d'avoir des ailes?

A condition de garder ses mains.

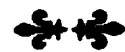
C. S.



Comment cherche-t-on le bonheur?

Dans son élément.

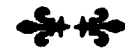
C. S.



Que chante le souvenir?

Do, do, l'enfant do, l'enfant souffrira tantôt.

C. S.



Qu'est-ce qu'il y a de pire que l'attente?

Ne plus attendre.

C. S.

Quelles sont les heures que l'on revit le plus volontiers?

Ses heures d'héroïsme.

C. S.



Que trouve-t-on au fond de l'abîme?

Ce qui a roulé avec nous.

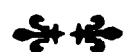
C. S.



A quoi sert d'être sourd?

A ne croire que ce qu'on voit.

C. S.



Comment remplacer les illusions qui s'envolent?

Par l'indulgence.

C. S.

QUESTIONS GÉNÉRALES

LE LIVRE D'OR

DE LA COMTESSE DIANE



Qu'est-ce que le pardon?

Ce qu'on s'accorde toujours à soi-même.

ALP. P.

Ne vous y fiez pas, ce n'est pas l'oubli.

E. M.

La noblesse du mépris.

L. T.

Un raccommodage.

M[is] DE S.

Plus difficile à demander qu'à donner.

V. DE LA C.

Relevez-vous.

C[tesse] D.

Je ne le ferai plus.

C[tesse] D.

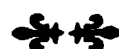
Quelle différence y a-t-il entre l'envie et la jalousie?

L'une vient d'un cœur qui hait, et l'autre d'un cœur qui aime.

CTESSE D.

On envie ce qu'on n'a pas, on est jaloux de ce qu'on a.

B. DE C.



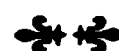
Qu'est-ce que la mode?

L'art de faire porter à toutes les autres ce qui sied à quelques-unes.

CTESSE D.

On ne lui est fidèle qu'en changeant.

E. M.



Qu'est-ce que les mamans ne voient jamais?

Les papas comme ils sont.

CTE DE B.

Que leurs filles sont plus jeunes qu'elles.

J. M. DE H.

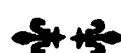
Qu'est-ce qu'une soutane?

L'habit qui fait le moine.

CTESSE D.

Un passe-partout.

J. M. DE H.



Qu'est-ce que le cœur?

Il ne va pas où on le pousse.

CTESSE D.

Il vit sans vieillir.

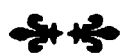
V. DE LA C.

Libre, il aspire à l'esclavage.

V. DE LA C.

Un sourire le prend, un mot le donne.

CTESSE D.



Qu'est-ce que la bouche?

Elle répète ce qui a déjà été exprimé par les yeux.

CTESSE D.

Un porte-cigare.

E. M.

Qu'est-ce qu'une alliance ?

Un fil à la patte.

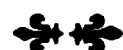
EUG. M.

Un esclavage montré au doigt.

ALP. P.

Le premier anneau de la chaîne.

CTESSE D.



Qu'est-ce que minuit ?

La retraite de l'amitié, la générale de l'amour.

E. M.

L'heure où la réalité vaut le rêve.

M. DE S.

Qu'est-ce que le sommeil?

L'ami qui nous ferme les yeux.

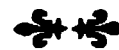
ERN. M.

On s'endort quand il arrive.

E. M.

On se lève quand il s'en va.

CTESSE D.



Quelle différence y a-t-il entre le premier et le dernier amour?

L'illusion quant à sa durée.

ALP. P.

Quand on aime, on croit toujours être au premier et au dernier amour.

E. M.

Quand on est au premier, on croit être au dernier, et quand on est au dernier, on croit être au premier.

N.

Qu'est-ce qu'une décoration?

Un bout de faveur.

C[TESSE] D.

L'aristocratie de la démocratie.

C[TESSE] D.



Qu'est-ce que le hasard?

Le Dieu de ceux qui n'en ont pas.

C[TESSE] D.

La providence laïque.

G. B.



Qu'est-ce qu'une fenêtre?

Les yeux de la maison.

C[TESSE] D.

Une entrée de faveur, une sortie fâcheuse.

C[TESSE] D.

Un phare.

C[TESSE] D.

Qu'est-ce qu'un chapelet?

Des guirlandes de prières.

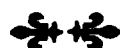
CTESSE D.

Du sans-gêne avec le bon Dieu.

BONNE DE M.

L'oraison décimale.

CTESSE D.



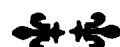
Qu'est-ce que la rancune?

Le radotage de la dignité.

CTESSE D.

La lie de la colère.

G. B.



Quelle différence entre la franchise et la sincérité?

Être franc, c'est dire tout ce que l'on pense.

Être sincère, c'est ne rien dire qu'on ne le pense.

S. P.

L'une parle et l'autre répond.

CTESSE D.

Qu'est-ce que l'amour ?

Un enfant terrible.

CTESSE D.

Une maladie de cœur.

CTESSE D.

Un jeune homme pressé.

CTESSE D.

Un aveugle sans chien.

CTESSE D.

Plus il est fort plus on est faible.

CTESSE D.

Qui naît de rien et meurt de tout.

CTESSE D.

Tout se tait dès qu'il parle.

CTESSE D.

L'enseignement mutuel.

CTESSE D.

Le roi des rois.

CTESSE D.

Qu'est-ce qu'une femme?

Elle!

C^{TESSE} D.

Le corps de leurs rêves.

CTESSE D.

Celle qui fait les heureux et qui console les malheureux.

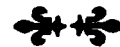
CTESSE D.

La reine des hommes.

CTESSE D.

Tout pour tous.

CTE DE P.



Qu'est-ce que la vie?

Un chemin difficile dans lequel on est obligé de marcher sans voir le but.

CTESSE D.

Une lutte avec les autres et avec soi-même.

CTESSE D.

Qu'est-ce que la jalousie ?

L'épine de l'amour.

CTESSE D.

Une ou plusieurs lames.

CTESSE D.

Une double défiance.

C. T.

Elle tue parfois, elle blesse toujours.

CTESSE D.

Une modestie malfaisante.

CTESSE D.

L'ombre de l'amour.

CTESSE D.

Trop de confiance dans le mérite du rival, et pas assez de confiance dans le sien.

CTESSE D.

Qu'est-ce que l'habitude?

Le rail de la vie.

CTESSE D.

Vouloir à son insu.

S. P.

La vitesse acquise de ce monde.

L. B.



Quelle est la confidence la plus difficile à garder?

Celle qui va rendre heureux.

CTESSE D.

Celle qui flatte notre amour-propre.

E. M.



Définissez le charme?

Ce qui remplace tout, ce que rien ne peut remplacer.

CTESSE D.

Ce qui rend la beauté jalouse, quand elle ne le possède pas.

BONNE DE M.



Qu'est-ce qu'une déclaration?

Genou terre! CTESSE D.

Risquer de déplaire pour cesser d'être indifférent. CTESSE D.

En joue feu! CTESSE D.

Le dernier pas qui coûte. CTESSE D.

On ne la fait que lorsqu'elle est devenue inutile. CTESSE D.

Se donner l'air de jouer le tout pour le tout. S. P.

Une exagération sincère. P. S.

Plus d'audace que de respect. P. S.

Une comédie de salon. G. B.

Une promesse et une menace. G. B.

La fin du commencement. G. B.

Le billet de faire part. G. B.

D'amour, ne se fait plus; de guerre, précède la paix; de principes, indique ce qu'on ne fera pas. G. B.

En avant... arche... CTESSE D.

Mise en scène, mise en demeure. CTESSE D.

Parfois de l'audace, toujours de la témérité. CTESSE D.

Un pied dans le plat. CTESSE D.

Ouf! c'est fait. CTESSE D.

Par où l'amour s'en va-t-il?

Par le chemin où il était seul.

CTESSE D.

Par le sentier de la vertu.

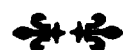
CTESSE D.

Parfois, par où il est venu.

CTESSE D.

Je ne l'ai jamais suivi dans sa retraite.

CTESSE D.



Quelle est la dette la plus lourde à payer?

Celle qu'on ne croit pas devoir.

B. DE C.

Un bienfait qu'on vous rappelle.

E. M.

Celle qu'on avait oubliée.

L. DE C.

Celle du passé.

CTESSE D.

Qu'est-ce que les femmes craignent le plus ?

Leur cœur.

CTESSE D.

Qu'on les croie toutes pareilles.

V. DE LA C.

Ce qu'elles désirent davantage.

P. B.

Qu'on voie qu'elles aiment et qu'on croie qu'elles n'ont pas aimé.

E. M.

Les conséquences.

M. DE S.

Le temps.

CTESSE D.

Travailler pour la postérité.

M. DE S.

Leur coin.

CTE DE P.

L'alouette.

CTESSE D.

De quoi se souvient-on toujours?

D'un parfum.

J. M. DE H.

De ce qu'on était.

E. M.

De ce qui vous est dû.

E. M.

De ce qu'on a donné.

CTESSE D.

D'avoir eu tort.

CTESSE D.

D'une blessure à l'amour-propre.

CTESSE D.

De ce qu'on n'eut jamais.

L. T.



De quoi êtes-vous prodigue, de quoi êtes-vous avare ?

Prodigue de bienveillance, avare d'affection.

CTESSE D.

Prodigue de conseils, avare d'exemples.

EUG. M.

A quoi sert la vie?

A imaginer le bonheur.

S. P.

A voir la suite.

E. M.

A essayer.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'un jaloux?

L'autre.

CTESSE D.

Un joueur qui met ses atouts dans le jeu de son adversaire.

CTESSE D.

Celui qui tient plus à posséder qu'à plaire.

CTESSE D.

Un menacé.

CTESSE D.

Un homme qui emploie son amour à déplaire.

CTESSE D.

Qu'est-ce qu'une lune de miel?

Le dessert qui commence le repas.

CTESSE D.

Finit parfois en cornes comme les autres.

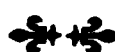
M. DE S.

Un voyage au ciel avec billet de retour.

CTESSE D.

L'or de la pilule.

L. DE C.



Qu'est-ce que le bonheur?

Demain.

CTESSE DE C.

Un voyageur qu'on ne connaît que lorsqu'il est parti.

V. DE LA C.

Être content de ce qu'on a et désirer un peu plus.

CTE DE C.

Une branche à laquelle on peut atteindre, mais sur laquelle on ne peut faire son nid.

CTESSE D.

Qu'y a-t-il de plus triste au monde?

Survivre.

CTESSE D.

N'avoir le choix qu'entre la mort et la vieillesse.

CTESSE D.

Ne pas reconnaître.

V. DE LA C.

Se souvenir.

E. M.

S'étourdir.

CTE DE G.

Savoir la vérité.

MIS DE S.



Qu'est-ce que l'ennui?

Une juste appréciation de soi-même.

F. DE S.

L'oisiveté punie par elle-même.

S. P.

A quoi tient-on le plus au monde?

A avoir raison.

CTESSE D.

A ses prétentions.

E. M.

Au superflu.

CTESSE D.

A la vie.

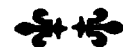
J. M. DE H.

A réussir.

F. DE S.

A son petit grain de beauté.

CTE DE G.



Qu'est-ce que la tristesse?

Le repos du désespoir.

CTESSE D.

Une blessure que le temps n'a pas guérie.

CTESSE D.

Quelle est la différence entre le désir et la volonté?

La volonté est le désir résolu.

CTESSE D.

Le désir est le but, la volonté se charge de l'atteindre.

C. B.

On désire malgré soi.

S. P.

On est décidé à faire ce qu'on veut, on ne l'est pas toujours à faire ce qu'on désire.

S. P.

Le désir est un essor, la volonté un effort.

S. P.



De quoi se souvient-on toujours?

De ce qu'on voudrait oublier.

H. C.

D'avoir été oublié.

CTE DE G.

Qu'y a-t-il de plus rare au monde?

Le désintéressement.

C^TESSE D.

Ne pas changer.

C^TESSE D.

Ne rien regretter.

C^TESSE D.

Être prêt à mourir.

E. M.

Côtoyer le précipice sans y tomber.

E. M.

Savoir s'arrêter.

E. M.

Aimer sans le laisser paraître.

S. P.

La foi sans doute.

V. DE LA C.

Un service oublié par celui qui l'a rendu.

V. DE LA C.

Quel est le plus malheureux?

Le pion.

E. M.

Celui qui a écarté ses atouts.

C^TESSE^ D.

Celui qui fait souffrir.

C^TESSE^ D.

Celui qui ne sait pas voir plus malheureux que lui.

V. DE LA C.

Celui qui croit l'être.

C^TESSE^ D.



A quoi sert l'esprit?

A rien quand le cœur s'en mêle.

C^TESSE^ D.

A en donner à ceux qui en ont.

J. DE B.

A jouir de celui des autres.

R. DE L.

A être méchant ou à paraître bon.

V. DE LA C.

Quelle est la différence entre la vanité et l'orgueil?

Le vaniteux n'est plein que de soi, l'orgueilleux se compare aux autres.

S. P.

La vanité est l'orgueil des petits.

V. DE LA C.



Qu'est-ce que l'amour platonique?

Celui qui s'efforce de dédaigner ce qu'il se défend de désirer.

CTESSE D.

Un demi-dieu qui règne et ne gouverne pas.

M. DE S.

Celui qui use l'individu sans conserver l'espèce.

M. DE S.

Le buste de l'amour.

M. DE S.

Un Bayard sans reproche mais qui a peur.

CTE DE G.

Un purgatoire.

CTE DE G.

Un civet sans lièvre.

***

Qu'y a-t-il de plus difficile à reconnaitre?

Qu'on se trompe.

E. M.

Le mobile seçret de ses propres désirs.

E. M.

Qu'on est battu.

E. M.

Un bienfaiteur dont on n'a plus besoin.

E. M.

Le mal qu'on fait.

V. DE LA C.

Les intentions.

CTESSE D.

Ses idées d'il y a dix ans.

E. M.

Le moment psychologique.

E. M.

La poutre de son œil.

CTESSE D.

La timidité sous l'aplomb.

CTESSE D.

Celui qu'on n'a jamais vu.

J. B.

L'enfant.

G. B.

Qu'est-ce que la politesse?

Se gêner.

Cte DE P.

Le respect de l'homme dans le premier venu.

S. P.

Refaire le tour du propriétaire.

Cte DE G.

Caresser les vipères qui courent dans les bois de son hôte.

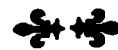
Cte DE G.

Ne pas comprendre.

Cte DE G.

L'argent de poche.

G. B.



Qu'est-ce qu'une chaîne?

Ce qui retient sans attacher.

Ctesse D.

Tout lien dont on s'aperçoit.

S. P.

Qu'est-ce que le respect humain ?

Un hommage à tous.

F. DE S.

Rechercher l'approbation des autres au détriment de la sienne.

S. P.

S'habiller au goût des autres.

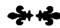
CTESSE D.

Un manque de respect envers soi.

CTESSE D.

Un orgueilleux qui croit qu'on le regarde ou un poltron qui craint qu'on ne le voie.

L. B.



Quand vieillit-on réellement ?

Quand on renonce.

H. C.

Quand on commence à rechercher les occasions de prouver qu'on est encore jeune.

H. C.

Quand on craint le ridicule parce qu'on aime.

CTESSE D.

Quand on ne cache plus son âge.

CTESSE D.

Quand l'insulte galante devient flatterie.

CTESSE D.

Quel est le plus méritant?

Celui qui se sacrifie tous les jours.

CTESSE D.

Celui qui souffre et qui plaint les autres.

CTESSE D.

Celui qui persévère.

E. M.

Il ne se réjouit pas d'un malheur qui le venge.

V. DE LA C.



Qu'est-ce que la galanterie?

La parade de l'amour.

CTESSE D.

Le respect humain des sens.

S. P.

Les entrechats de l'amour.

CTE DE G.

Qu'est-ce que la poésie?

Le cœur dans la pensée.

S. P.

L'amour sans femme.

C. T.



A quoi met-on son orgueil?

A être beau joueur au jeu de la vie.

CTESSE D.

A être reconnaissant.

CTESSE D.

A savoir aimer.

CTESSE D.

A n'avoir pas peur.

CTESSE D.

A avoir raison.

T. DE S.

Qu'est-ce que la vie?

Une habitude.

J. DE B.

Une marche forcée.

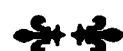
CTESSE D.

Le droit à la mort.

CTESSE D.

Ce qu'on donne sans le vouloir,
Ce qu'on perd sans le savoir.

CTESSE D.



Qu'est-ce que l'absence?

Un danger.

CTESSE D.

Un peu d'air.

E. M.

L'entr'acte.

CTE DE P.

Un armistice.

C. T.

Qu'est-ce que la sympathie?

Le prélude.

CTESSE D.

Un impromptu.

V. DE LA C.

Ce qui fait qu'on s'entend avant de se parler.

CTESSE D.



Qu'y a-t-il de plus froid?

Un retour sans joie.

CTESSE D.

Se retrouver quand on ne se cherche plus.

CTESSE D.

La cérémonie.

CTESSE D.

La gêne à la place du plaisir.

V. DE LA C.

Ne rien remarquer.

CTESSE D.

Le réchauffé.

G. B.

Un trio.

G. B.

La mort.

CTESSE D.

Qu'est-ce que la modestie?

La vertu qui voile les autres.

CTESSE D.

Un air connu.

CTESSE D.

Un pseudonyme.

CTESSE D.

Avoir de soi l'opinion qu'on a des autres.

CTESSE D.

Un masque pour aller dans le monde.

CTESSE D.

La langue de convention.

CTESSE D.

La pudeur de l'orgueil.

E. M.

Le raffinement de la vanité.

G. B.



Qu'est-ce que l'aplomb?

La connaissance de sa valeur et l'ignorance de la valeur des autres.

CTESSE D.

N'avoir pas peur de soi.

CTESSE D.

Mettre sa perruque devant tout le monde.

E. M.

Qu'est-ce qu'un encouragement?

L'offre d'une bonne et franche amitié.

F. DE S.

Apprendre que cela lui est déjà arrivé.

C. T.

La permission d'en causer.

C. T.

L'émotion.

CTESSE D.

Tout quand on le désire.

C. T.



Quelle est votre vertu préférée?

Au physique la propreté, au moral l'élégance.

CTESSE D.

La bonne humeur.

G. B.

Celle qui chancelle.

J. B.

Parbleu! la moins farouche.

C. T.

Qu'est-ce que la confiance?

Le courage de l'ignorance.

CTESSE D.

La foi du cœur.

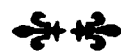
CTESSE D.

Souvent de l'esprit, parfois de la bêtise.

J. DE B.

L'art de ne pas se tourmenter.

G. B.



Comment triompher d'un rival?

En le mettant dans une situation un peu ridicule, pas trop, de peur d'exciter la pitié.

***

En ne l'imitant pas.

G. B.

En vivant plus longtemps que lui.

CTESSE D.

Qu'est-ce que l'ambition?

La retraite de l'amour.

G. B.

Le vent qui enfle les voiles.

V. DE LA C.

La recherche d'un piédestal.

CTESSE D.



Quel est votre peintre préféré?

L'eau.

G. B.

La bienveillance.

L. B.

L'espoir.

H. L.

Le printemps.

LORD H.

L'imagination.

J. C.

Qu'est-ce que la justice?

La fille bien élevée de la vengeance.

H. L.

Le leurre des opprimés.

CTESSE D.

L'obsession des âmes droites.

CTESSE D.



Qu'est-ce que l'oubli?

Ce qui amoindrit l'humanité parce qu'il la soulage.

CTESSE D.

Une trêve à tout.

CTESSE D.

L'excuse des ingrats.

V. DE LA C.

Une générosité ou une ingratitude.

C. T.

Qu'est-ce que le jour de l'an?

Le lendemain de la fin.

G. B.

Un des tocsins de la vie.

CTESSE D.

Une porte ouverte et fermée.

CTESSE D.



Qu'est-ce qu'une imprudence?

Une des formes du dégoût de la vie.

CTESSE D.

Dire tout.

CTESSE D.

Offrir des preuves.

CTESSE D.

Parler trop tôt.

V. DE LA C.

Croire que le passé puisse renaître.

V. DE LA C.

Quel âge voudriez-vous avoir ?

Je les crains tous et n'en regrette aucun.

S. P.

L'âge où l'on croit encore à soi.

E. M.

Celui où l'on sait déjà et où on peut encore.

C. T.

L'âge où ma mère me berçait.

BONNE DE M.

Celui où on aime tout ce qu'on aime de tout son cœur.

V. DE LA C.



Quel est dans toutes les histoires le personnage que vous préférez?

Celui qui n'a pas peur.

CTESSE D.

Le chercheur.

CTESSE D.

Le crucifié.

BONNE DE M.

Adam, il a donné l'exemple.

G. B.

Celui qu'on peut duper.

J. DE B.

Celui qui aime.

E. M.

Quel est l'animal que vous détestez?

Celui qui lèche pour mordre.

C^TESSE D.

Celui qui parle.

S. P.

L'homme quand il me montre qu'il n'est qu'un animal.

B^ONNE DE M.

Celui qui a les pattes sales.

A. P.

L'âne instruit.

J. DE B.

Le cuistre.

C. T.

J'aime mon prochain comme moi-même.

J. B.

Ceux qui rampent.

E. DE B.

Le singe parce qu'il m'humilie.

J. M. DE H.

Quel est chez les autres le défaut qui vous gêne?

L'infériorité.

CTESSE D.

La domination.

AMIRAL R. DE G.

La raillerie.

S. P.

La loquacité.

BONNE DE M.

Celui dont ils ne s'aperçoivent pas.

A. P.

Le dévouement.

G. B.

La supériorité qui s'affiche.

J. C.

L'intolérance.

J. DE B.

Leur orgueil, parce qu'il blesse le mien.

L. B.

La bêtise quand ils sont là, l'indiscrétion quand ils sont partis.

E. M.

La lenteur.

J. M. DE H.

La manie des détails.

E. C.



Quelle est la destinée que vous enviez?

La plus régulière avec un grain d'encens.

M. P.

Celle du chef qui meurt utilement.

GÉNÉRAL DE C.

Celle de l'homme qui a foi.

E. M.

Celle d'un sot.

C. T.

Celle du conquérant.

J. M. DE H.

Celle du héros.

AMIRAL R. DE G.

La plus humble.

BONNE DE M

Celle qui, me rendant heureux, ne serait pas enviée.

A. P.

Celle d'Homère, d'autant plus qu'il n'a peut-être pas existé.

S. P.

Celle d'André Chénier, le génie et le martyre.

CTESSE D.

Que craignez-vous davantage?

L'agonie.

S. P.

L'irréparable.

BONNE DE M.

Que l'âme ne soit pas immortelle.

A. P.

La boue.

V. DE LA C.

L'obsession.

EUG. M.

Le doigt entre l'arbre et l'écorce.

B. DE C.

Un ennuyeux.

GÉNÉRAL DE C.

Avoir tort.

E. M.

Mon amour-propre.

P. B.

Les gens mal élevés.

C. T.

Je ne crains rien.

AMIRAL R. DE G.

Ne pouvoir consoler.

CTESSE DE P.

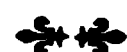
Que craignez-vous davantage?

Les ténèbres.

GÉNÉRAL DE C.

J'attends tout, je ne crains rien.

E. DE B.



A qui ou à quoi voudriez-vous ressembler?

A tout ce que j'admire.

CTESSE D.

A l'idéal de qui m'aimerait.

CTESSE DE P.

A qui me supplante.

S. P.

A moi-même corrigé.

A. P.

A mes enfants.

G. B.

A la plus aimée.

B. DE C.

A mon portrait retouché par moi-même.

H. L.

A mon idéal.

LORD H.

Que faites-vous de la solitude?

Ce que je veux.

CTESSE D.

Je me cherche.

S. P.

Des monologues.

M. P.

Un recensement.

J. DE B.

Un laboratoire.

H. L.

Je remonte le fleuve de la vie.

J. C.

C'est là que j'aime le mieux mon prochain.

E. DE N.

Le réveil du passé.

A. P.

Une perte pour le cœur, un profit pour l'esprit.

E. C.

Qu'est-ce qui vous serait le plus pénible?

Ne plus admirer ce que j'aime.

CTESSE D.

La dépendance sans l'amour.

CTESSE DE P.

Pleurer mes amis vivants.

V. DE LA C.

Quitter le ministère avant la réorganisation de l'armée.

GÉNÉRAL DE C.

Un reproche que je me ferais à moi-même.

E. M.

La conversation d'un sot, ou le salut d'un fripon.

P. C.

Un mensonge obligé.

C. T.

Qu'on ne découvre le peu que je vaux.

J. B.

La conscience d'avoir été bête.

LORD H.

Le dédain.

J. M. DE H.

Travailler.

EUG. M.

Vivre toujours.

BONNE DE M.

Mourir.

A. P.

Comment voudriez-vous voyager?

Avec qui m'ôterait l'idée de revenir.

CTESSE D.

En flânant.

S. P.

A deux, pas toujours la même.

G. B.

En cueillant tout sur mon passage.

CTESSE DE P.

En causant.

A. P.

Avec le progrès.

J. C.

Sans m'en douter.

C. T.

Au clair de la lune avec mon amie Pierrot.

V. DE LA C.

Sans itinéraire.

B. DE C.

Avec tout ce que je traîne dans le chemin de la vie.

L. S.

Avec mon étoile.

H. S.

A ses côtés.

J. B.

Quel voyage voudriez-vous faire?

Celui du ciel pour voir s'il vaut tant de peine.

CTESSE D.

Celui des hirondelles.

BONNE DE M.

L'Au-delà.

CTESSE DE P.

Celui que je voudrais refaire.

H. L.

Là-bas.

E. M.

Celui du tendre.

J. M. DE H.

Dans un monde nouveau.

H. C.

Celui de l'autre monde (aller et retour).

L. B.

Celui qui réunit les grands souvenirs et les petites aventures.

P. C.

Autour de sa chambre.

J. B.

Celui du retour.

A. P.

Un voyage dans l'avenir.

J. C.

Celui dont on ne revient pas.

C. T.

Quelle est votre occupation favorite?

Comprendre.

CTESSE D.

L'action.

AMIRAL R. DE G.

Flâner dans le monde des idées.

CTESSE DE P.

Creuser.

S. P.

Celle dont il reste quelque chose.

BONNE DE M.

Celle qui m'entraîne.

J. C.

Causer à cœurs ouverts.

V. DE LA C.

Regarder.

J. DE B.

Me rendre malheureux.

EUG. M.

Faire mon devoir.

GÉNÉRAL DE C.

Aller en me promenant vers le but que je désire atteindre.

P. B.

Quelle est votre occupation favorite ?

Rêver la reconstruction du monde selon les exigences du cœur.

C. T.

Épater le bourgeois.

J. M. DE H.

Caresser mes espérances.

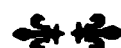
J. B.

Apprendre.

E. DE B.

Donner à ma pensée la forme la plus exacte.

E. C.



Comment voudriez-vous arranger votre vie?

Jouir un peu de moi, beaucoup de ceux que j'aime et ne voir les indifférents que pour leur être utile.

CTESSE D.

De manière à pouvoir m'isoler à mon gré.

S. P.

Comment voudriez-vous arranger votre vie ?

En dehors des banalités.

BONNE DE M.

Avec de l'harmonie sans symétrie.

A. P.

Très proprement.

M. P.

Avec décorum.

E. M.

Avec la liberté pour principe et pour but.

C. T.

Si je m'en mêlais je la dérangerais bien sûr.

EUG. M.

Dans l'ordre fortuit.

J. DE B.

En me laissant quelque chose à désirer.

B. DE C.

De manière à réconcilier le plaisir et le devoir.

LORD H.

Que pensez-vous du mariage?

C'est un fardeau qui ne peut être porté gaîment que par deux êtres marchant au même pas.

CTESSE D.

C'est là qu'on peut trouver le bonheur si on le cherche à deux.

CTESSE D.

C'est un lit de repos.

S. P.

Moins de mal que du mari.

BONNE DE M.

C'est un sacrement.

M. P.

C'est la rédemption de l'amour.

G. B.

Un sempiternel tête-à-tête.

CTESSE D.

Je le conseille toujours.

E. M

C'est l'absolu ciel ou enfer.

GÉNÉRAL DE C.

Que pensez-vous du mariage?

Vive la liberté!

L. B.

Il fait le bonheur de deux ou le malheur de trois.

H. M.

La consolation du veuvage.

J. B.

Ceux qui se marient et ceux qui ne se marient pas sont voués au même repentir.

A. M.

Une société de secours mutuels.

É. DE B.

Un bâton de vieillesse en bois d'oranger.

V. DE LA C.

Un bonheur dont on a fait part.

V. DE LA C.

On s'est pris par la main pour ne pas tomber.

V. DE LA C.

Avoir perdu le droit d'être seul.

CTESSE D.

Qu'est-ce qu'une nuance?

Ce qu'un seul voit.

BONNE DE M.

Ce qu'on ne sent pas ou ce qu'on sent trop.

BONNE DE M.

Le grand souci des délicats.

V. DE LA C.

En musique c'est tout le charme.

V. DE LA C.

Avoir peur.

CTE DE G.

L'accent.

S. P.

Le faire exprès ou le faire sans le vouloir.

E. M.

Ce qui se glisse entre les mots.

CTESSE D.

La différence qu'on fait ne la croyant pas faire.

CTESSE D.

LA NUANCE

On jouait à des jeux d'esprit,
— Qu'est-ce, a-t-on dit, que la nuance?
Je l'ignorais, on me l'apprit,
Et j'en ai gardé souvenance.

— C'est, dit l'une, ce qu'un seul voit.
Pensait-elle à ce bien suprême
Que dans l'être aimé n'aperçoit
Nul autre au monde que nous-même ?

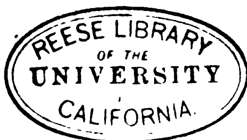
— C'est la chose qu'on ne sent pas,
Ou qu'on sent trop, — dit-elle encore.
Un timide aveu fait si bas
Qu'on en tressaille ou qu'on l'ignore.

Un jeune homme dit à son tour :
— C'est la peur. — Mot profond, intime :
Car la nuance est en amour
La passerelle sur l'abîme.

— Ce qui se glisse entre les mots,
Reprit finement une femme.
Quand le passage entre eux est clos,
L'accent le met en eux, Madame.

— C'est, dit-elle, ce qu'à la fois
On ne voit pas et l'on préfère,
C'est le motif de tous les choix
Qu'on fait ne les croyant pas faire.

Ah! ce mot-là fut le vainqueur!
La nuance est si peu de chose
Pour les yeux et tant pour le cœur.
Mais ce fut bien mieux dit en prose.



S. P.

IMPRIMÉ

PAR

GEORGES CHAMEROT

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

